IMAGES



L'UNITE FRANÇAISE EST FAITE

(Voir page 3)

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

25 millièmes

No. 718 — LE CAIRE (EGYPTE)
13 JUIN 1943

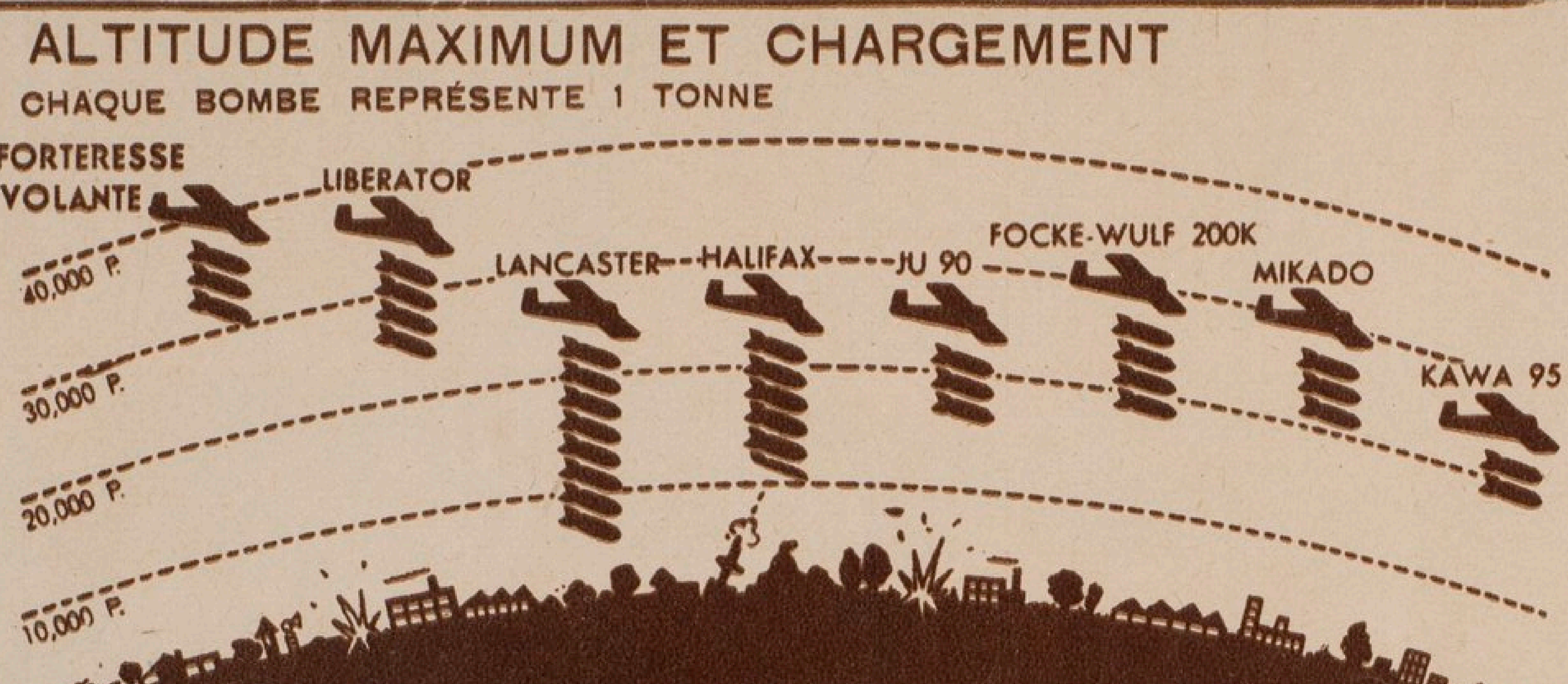
LES AVIATIONS ENNEMIES
en présence

L'aviation joue dans cette guerre un rôle de plus en plus prépondérant et les raids dévastateurs, effectués par les appareils alliés au-dessus des territoires ennemis, prennent l'ampleur de véritables batailles. Le martèlement des positions adverses est loin de devoir s'arrêter, et tant Churchill que Roosevelt ont promis de les intensifier au maximum et sur une échelle de plus en plus large. Voici quelques tableaux comparatifs des principaux appareils de bombardement et de chasse des pays belligérants. Les points de comparaison essentiels sont : le rayon d'action, la vitesse et le chargement. Aucun avion ne peut atteindre le maximum dans ces trois domaines. Des trois catégories d'avions représentées ici, le bombardier lourd a pour tâche de couvrir de grandes distances avec une charge maximum ; le bombardier moyen porte une charge plus légère et son rayon d'action est plus réduit. Quant au chasseur, son rôle est d'escorter les bombardiers au cours de raids sur des territoires ennemis, d'intercepter les bombardiers adverses et d'en détruire le maximum.

BOMBARDIERS LOURDS

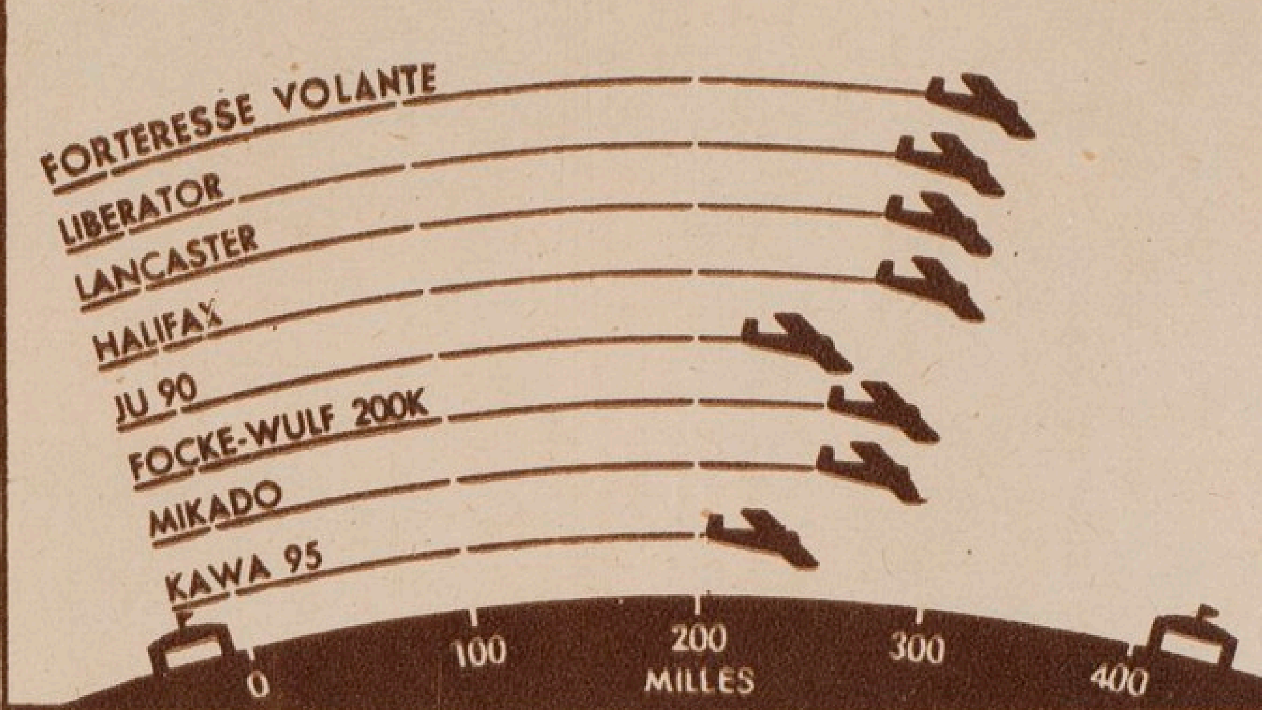
FORTERESSE VOLANTE — LIBERATOR — LANCASTER — HALIFAX — JU 90 — FOCKE-WULF 200K — MIKADO — KAWA 95

ALTITUDE MAXIMUM ET CHARGEMENT



Les bombardiers lourds américains sont destinés à voler plus haut et plus loin, avec des charges maxima, que n'importe quels appareils du même calibre des autres nations. Les Forteresses Volantes et les Liberators peuvent effectuer des bombardements à une très haute altitude. Le plafond de ces bombardiers est indiqué en pieds et chaque bombe représente une tonne.

VITESSE HORAIRE



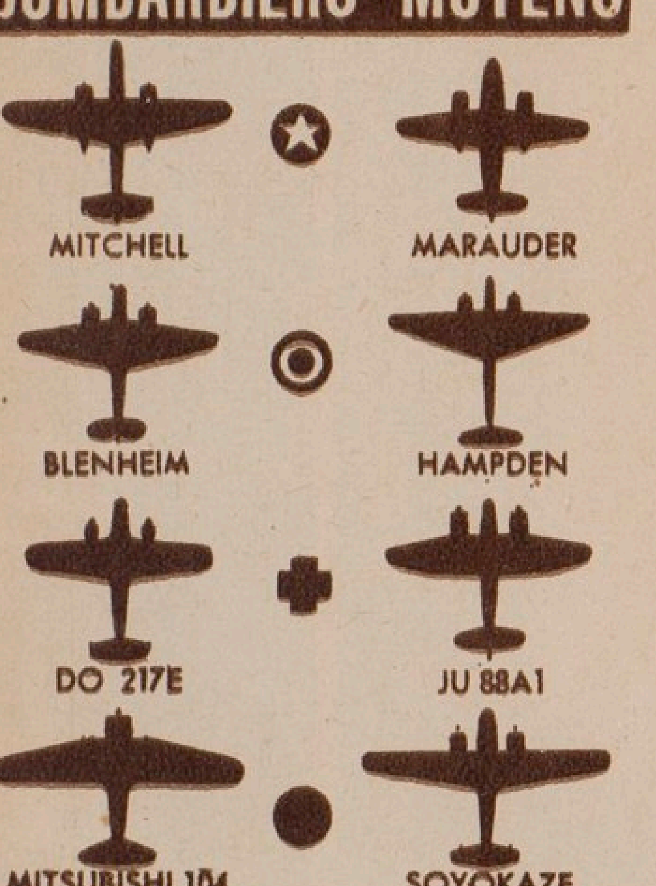
Sous certaines conditions de chargement et de rayon d'action, la vitesse des bombardiers lourds américains, britanniques et allemands est à peu près égale. Cependant le chargement et le rayon de ces appareils varient pour accomplir la même vitesse.

RAYON D'ACTION

FORTERESSE VOLANTE — LIBERATOR — LANCASTER — HALIFAX — JU 90 — FOCKE-WULF 200K — MIKADO — KAWA 95 — 1,000 — 1,500 — 2,000 — 2,500 — 3,000 MI.

Le grand rayon d'action des avions américains et anglais est le résultat de longs travaux et est dû à la grande puissance des moteurs de ces appareils. Ici, les avions allemands et japonais sont nettement battus.

BOMBARDIERS MOYENS

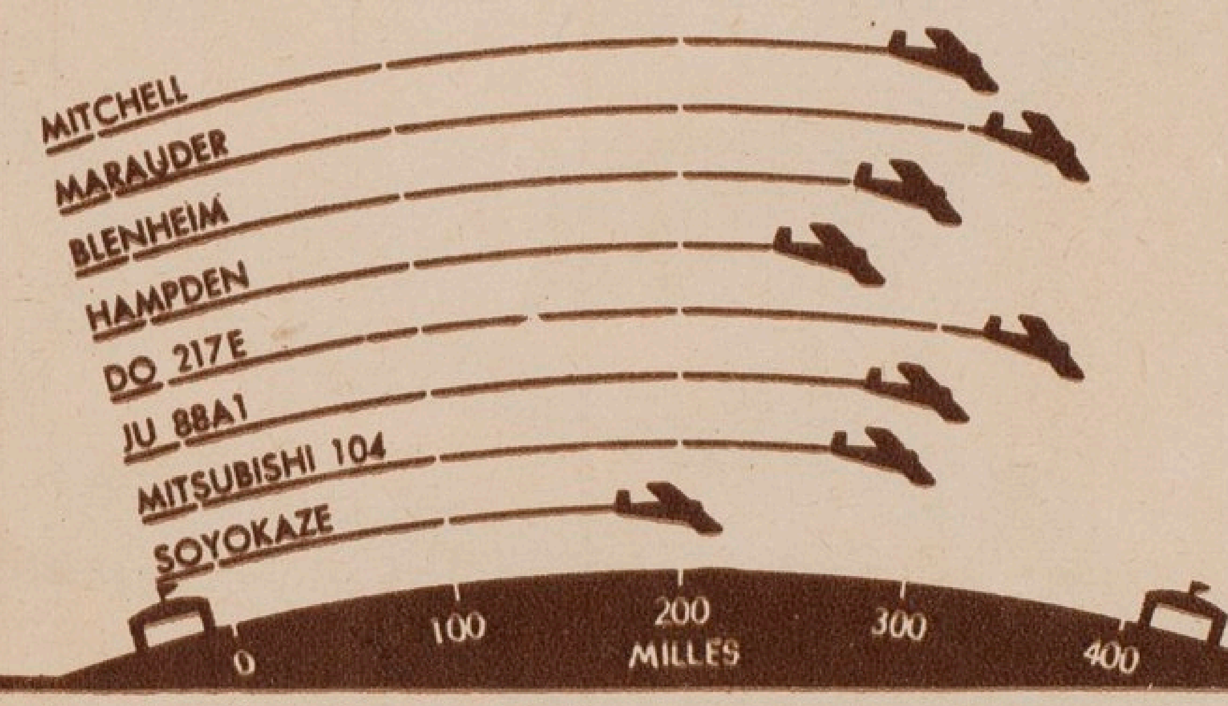


ALTITUDE MAXIMUM ET CHARGEMENT



Les bombardiers moyens américains allient un long rayon d'action à une grande vitesse. Les chargements en bombes montrés ici, ainsi que les altitudes sont un maximum. Le Martin Marauder est probablement le bombardier moyen le plus rapide parmi tous les avions de cette catégorie. Il possède une grande manœuvrabilité qui le rend apte à toutes les attaques.

VITESSE HORAIRE



La vitesse pour les bombardiers moyens est en quelque sorte une arme de défense. Les vitesses atteintes par ceux-ci sont le maximum des différents types représentés et ne peuvent être maintenues avec des charges lourdes et pour des raids à long rayon d'action.

RAYON D'ACTION

MITCHELL — MARAUDER — BLENHEIM — HAMPDEN — DO 217E — SOYOKAZE — MITSUBISHI 104 — JU 88A1 — 1,000 — 1,500 — 2,000 — 2,500 — 3,000 MI.

Généralement, un bombardier moyen rapide possède un rayon d'action moindre qu'un appareil à vitesse plus réduite. L'avion américain Mitchell, moins rapide que le Martin Marauder, possède un plus long rayon d'action.

CHASSEURS

AIRACOBRA — LIGHTNING — HURRICANE — SPITFIRE — MESSERSCHMITT 109 — FOCKE-WULF 190 — MITSUBISHI ZERO — NAGOYA ZERO

ALTITUDE MAXIMUM

40,000 P. — 30,000 P. — 10,000 P. — AIRACOBRA — LIGHTNING — HURRICANE — SPITFIRE — MESSERSCHMITT 109 — FOCKE-WULF 190 — MITSUBISHI ZERO — NAGOYA ZERO

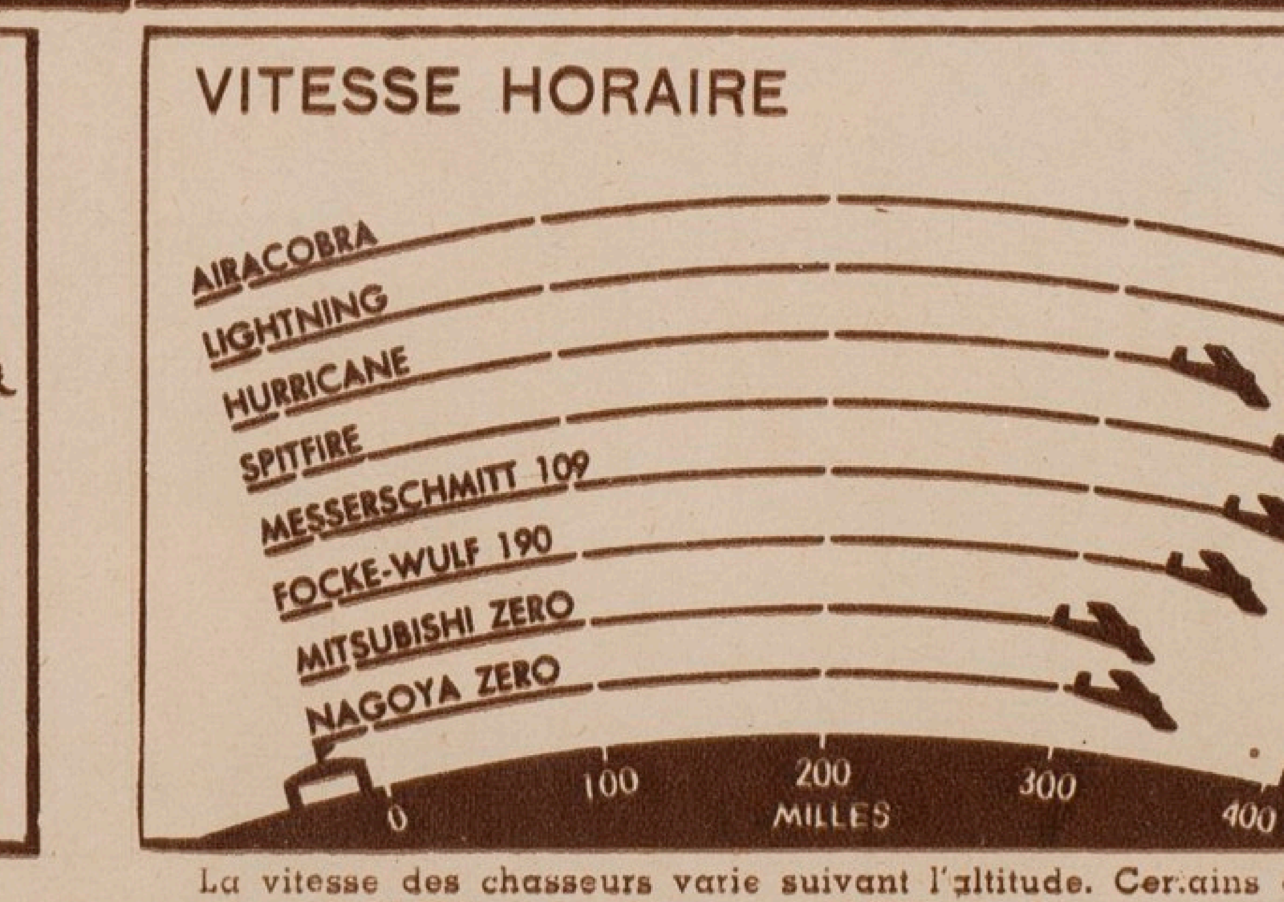
Voici les différentes altitudes que peuvent atteindre des chasseurs. Mais tous peuvent voler plus haut s'ils ne sont pas chargés d'un raid contre des avions ennemis.

ARMEMENT

	CANONS	MITRAILLEUSES
AIRACOBRA	1	4
LIGHTNING	1	4
HURRICANE	4	8
SPITFIRE	2	4
MESSERSCHMITT 109	1	4
FOCKE-WULF 190	2	6
MITSUBISHI ZERO	2	2
NAGOYA ZERO	2	2

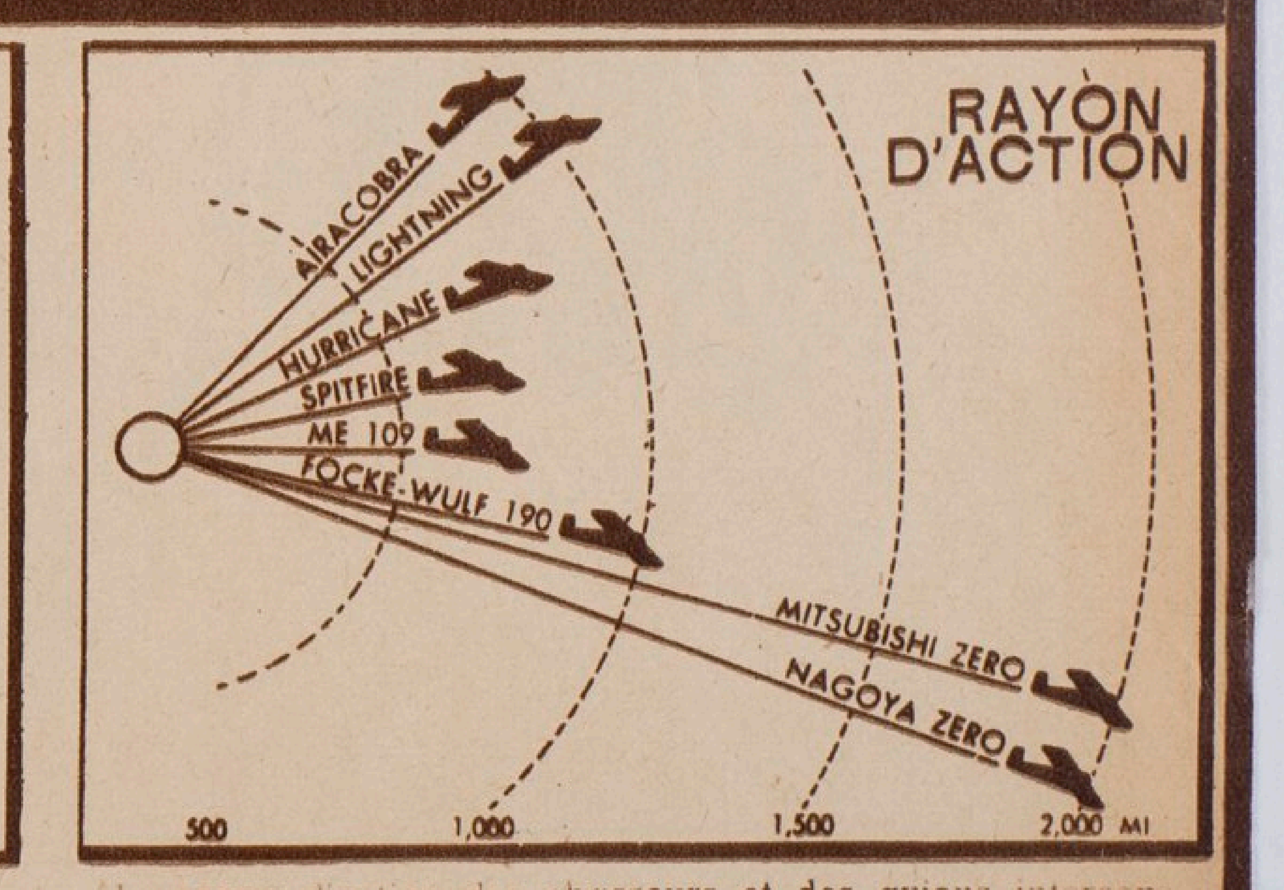
L'armement étant un facteur limitant la vitesse, le rayon d'action et la manœuvrabilité, il dépend des différents modèles d'avions de combat de la même catégorie.

VITESSE HORAIRE



La vitesse des chasseurs varie suivant l'altitude. Certains évoluent mieux à 15.000 pieds, d'autres à 25.000 et même davantage. Dans des conditions idéales de chargement, d'altitude et de température, les vitesses des uns et des autres sont à peu près semblables.

RAYON D'ACTION



Le rayon d'action des chasseurs et des avions intercepteurs varie suivant la forme de l'appareil. Il peut être étendu en y ajoutant provisoirement une réserve d'essence importante et en diminuant ses armes de combat.

L'ECRAN DE LA SEMAINE

Technique
DE L'INVASION

Les Nations Unies ne s'engageront certainement pas à la légère dans une entreprise d'invasion continentale qui représente, au point de vue technique, de nombreuses difficultés. La réussite du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord ne devrait pas faire perdre de vue certaines données du problème, car, à la différence de ce qui s'est passé en novembre dernier, ce sont les Allemands qui défendront le terrain.

Parmi les facteurs vitaux d'une pareille entreprise, il convient, disent les spécialistes militaires, d'envisager deux choses : d'abord prendre pied et ensuite progresser en territoire ennemi. La première opération n'est pas une fin en soi. Les Anglais avaient « pris pied » à Gallipoli, mais ils « ne progressèrent pas » par la suite.

La première phase d'une invasion : créer une tête de pont, est avant toute chose une question de stratégie et de tactique. La seconde : progresser, dépend principalement de l'organisation des divers services militaires.

L'expérience a démontré clairement que le débarquement sur un rivage hostile n'est pas une opération fructueuse si les assaillants ne détiennent pas la supériorité aérienne dans le secteur attaqué. Et lorsqu'on parle de supériorité aérienne dans ce cas, on veut dire qu'aucune concentration d'avions ennemis ne puisse bombarder le secteur au point d'entraver les opérations de débarquement. L'aviation joue donc un rôle essentiel dans tout plan d'invasion.

D'autre part, aucune invasion du continent européen par les forces alliées (à l'exception de la Russie) n'est possible si ces forces ne peuvent être transportées par mer. La maîtrise de la mer entre les bases de départ des troupes et le secteur de débarquement est donc aussi nécessaire que la supériorité aérienne ; mais tandis que celle-ci ne dépend que des avions, celle des mers ne dépend pas seulement des bateaux. Des avions sont requis pour la réalisation des deux opérations. Un convoi ne peut naviguer en sécurité que s'il est protégé par une ombrelle aérienne de chasseurs basés sur terre. *Le rayon d'action de ces appareils doit influer, en conséquence, sur le choix des terrains de débarquement.*

Une fois que la tête de pont est assurée, il importe de ménager aux avions de chasse de nouvelles bases destinées à leur faciliter les opérations de couverture pour les forces progressant en territoire hostile. Ceci requiert la construction de nouveaux aérodromes ou la réparation de ceux qui existent. Jusqu'ici, donc, le problème a été essentiellement stratégique (le choix du secteur de débarquement) et tactique (l'emploi des trois armes en étroite coopération).

La nouvelle phase de l'invasion est l'avance. Une force expéditionnaire est obligée d'emporter avec elle tout ce dont elle pourrait avoir besoin, puisqu'elle opère en territoire ennemi. Il lui faudrait avant tout créer des voies ferrées, car l'ennemi en retraite détruira ou emportera tout le matériel ferroviaire qui existait. Et ce matériel nécessitera naturellement un plus grand nombre de bateaux.

En soulignant toutes ces difficultés, l'on ne veut nullement dire qu'elles ne pourront pas être surmontées. Bien au contraire, ceux qui sont responsables de l'élaboration des plans d'invasion en viendront à bout précisément parce qu'ils connaissent toute l'étendue de la tâche. Et l'on ne peut que faire confiance à ceux qui ont projeté et réalisé l'invasion de l'Afrique du Nord pour accomplir une opération bien plus difficile avec le même succès.

Cette semaine va se dérouler au Caire la grande parade des Nations Unies. Il n'est pas sans intérêt de rappeler à cette occasion que le drapeau américain est un des plus vieux étendards nationaux, puisqu'il a précédé l'Union Jack anglais de 24 ans, le drapeau tricolore français de 71 ans et le pavillon royal italien de 84 ans.

REVUE DES 7 JOURS

Salué par une interminable ovation, le Premier Ministre britannique, de retour de son voyage aux Etats-Unis et en Afrique du Nord, s'est présenté devant les Communes, auxquelles il a fait son exposé. Inaugurant son discours par ces mots : « Une lueur de victoire commence à poindre », M. Churchill ajouta :

« 1° L'accord le plus complet règne entre le gouvernement des Etats-Unis et le gouvernement britannique, dont les vues ne diffèrent pas d'une ligne.

2° Quoiqu'il soit impossible de révéler la nature des décisions arrêtées, l'on ne doit pas oublier que la stratégie anglo-américaine a été mise au point de la façon la plus efficiente au cours des conversations de Washington.

3° En Afrique du Nord, la confiance la plus complète règne parmi les dirigeants militaires et leurs hommes.

4° Des opérations amphibies de grande envergure sont sur le point de se dérouler.

5° L'Axe a perdu en Afrique du Nord un total de 300.000 hommes. »

HITLER DESIRE UNE PAUSE

La B.B.C. s'est livrée à une enquête auprès de plusieurs correspondants, auxquels elle a demandé quelles étaient les causes du singulier retard mis par les Allemands à déclencher leur offensive d'été sur le front russe. La majorité des réponses reçues ont donné les motifs suivants : 1° les Allemands, ne sachant pas ce qui arrivera en Europe occidentale, se trouvent dans l'obligation d'attendre l'action des Alliés ; 2° les pertes encourues par les nazis au cours de leurs précédentes offensives contre la Russie furent tellement sanglantes, qu'une période assez longue leur est indispensable pour reconstruire, matériellement et moralement, les effectifs nécessaires à un nouveau choc ; 3° les Allemands attendent, pour agir, de voir les Russes aux prises avec le Japon. Cette dernière éventualité est néanmoins considérée avec un certain scepticisme dans les milieux bien informés.

Les Russes, de leur côté, annoncent avec insistance que l'offensive allemande sur leur front est de plus en plus imminente. Moscou déclare que l'heure H est arrivée et que les Allemands s'apprêtent à lancer de grandes forces à l'attaque.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce sont les Allemands qui clament que, pour cette année, il ne sera pas question d'offensive sur le front oriental. Au cours d'une longue déclaration, le porte-parole militaire nazi, le général Diettmar, a dit à la radio allemande : « Alors que les Alliés sont dans l'obligation de changer continuellement leurs plans, les forces de l'Axe sont attelées d'arrache-pied à l'organisation des ressources des territoires occupés. »

Une agence d'informations a annoncé qu'à la suite de cette déclaration inattendue, le général Diettmar aurait été limogé.

L'expert britannique Wickham Steed réplique : « Des déclarations comme celles du général Diettmar, faisant l'apologie de la défensive et annonçant que l'Allemagne entend gagner du temps pour regrouper ses forces avant de lancer ses armées dans l'offensive victorieuse définitive, sont caractéristiques. Nous ne pouvons prendre à la lettre cette déclaration, ni supposer que, même pour une fois, un porte-parole nazi dise la vérité. Nous ne devons voir dans ces affirmations que le signe d'une baisse considérable dans le potentiel de la machine de guerre allemande. » Le « Daily Telegraph » est d'avis que Hitler jouera sa dernière carte en déclenchant une violente offensive à l'Est. Seul, le succès d'une pareille attaque permettrait à Hitler de grouper par la suite ses forces pour s'opposer à une action alliée dans l'Ouest.

« PAS DE REPIT », DISENT LES ALLIES

L'ambassadeur britannique à Washington, Lord Halifax, a affirmé publiquement que les Alliés frapperont. Il est indiscutable qu'une action imminente, de la part des Nations Unies, est sur le point de se déclencher. Les Allemands ont adopté comme politique de donner la plus grande publicité à toute rumeur circulant à ce sujet. Ils vont jusqu'à exposer les plans alliés comme s'ils les avaient tracés eux-mêmes. La propagande alliée, qui a tiré profit des leçons de Gœbbels au point de pouvoir retourner cette arme contre les totalitaires eux-mêmes, accorde une grande publicité à toutes les rumeurs d'inspiration allemande. Ainsi, lorsque Berlin annonce que les Alliés ont concentré à Gibraltar 104 unités navales, des transports de troupes, des pétroliers, etc., tous les postes des Nations Unies reproduisent cette information.

Car il n'est point besoin d'être grand clerc pour se rendre compte que cette inquiétude est un signe significatif des graves préoccupations auxquelles Berlin a à faire face.

LES AVIONS AFFLUENT

Répondant à la prétention allemande que les raids britanniques au-dessus de l'Allemagne reviennent très cher à la R.A.F., les autorités britanniques affirment que les pertes ont été minces comparées aux résultats obtenus. Les autorités déclarent qu'au cours du mois de mai seulement, 13.000 tonnes de bombes furent lâchées sur les centres vitaux de l'industrie de guerre allemande.

Une nouvelle est venue réduire complètement à néant tout espoir des axistes de voir la guerre aérienne diminuer d'intensité et, en même temps, l'aviation nazie combler l'avance énorme gagnée par les forces aériennes alliées. On annonce en effet d'Amérique que 100.000 avions de tous les types ont été construits et livrés aux autorités militaires américaines et alliées. Les commentateurs les plus objectifs estiment que l'intensification des raids aériens est une preuve de la véracité de ce chiffre.

TERGIVERSATIONS IBERIQUES

Depuis l'occupation de l'Afrique du Nord par les Alliés, l'Espagne n'a pas cessé de donner des signes de nervosité. Un commentateur relève à ce sujet : « Les sympathies du gouvernement espagnol envers l'Axe, bien que beaucoup moins marquées depuis la chute du phalangiste Suner, ne sont un secret pour personne. Cependant, l'un des membres du Cabinet espagnol a déclaré sans ambages que jamais son pays ne se laissera entraîner dans une guerre contre une nation exerçant le contrôle des mers. « L'Italie, a-t-il ajouté, a commis cette impardonnable erreur, qu'elle est en train de payer bien chèrement. »

Les milieux bien informés soulignent que la nervosité manifestée par Madrid roule surtout autour de la question de Tanger. L'on se souvient, en effet, qu'avant le débarquement allié en Afrique du Nord, l'Espagne avait aboli le statut international de Tanger et avait décrété son incorporation dans le Maroc espagnol.

A l'époque, la Grande-Bretagne était occupée ailleurs, et elle s'abstint d'intervenir. Mais il est normal qu'à l'heure actuelle, elle fasse preuve d'un intérêt de plus en plus soutenu pour cette question dont un règlement équitable serait nécessaire.

Récemment, l'Espagne avait proposé par plusieurs voies simultanément ses bons offices de médiatrice en vue de la conclusion d'une paix de compromis. Les milieux alliés n'avaient pas manqué de mettre en relief quelles étaient les sources qui, selon toute probabilité, avaient inspiré de pareilles démarches. Or, à plusieurs semaines de distance, une nouvelle version de l'affaire est donnée par la radio d'Ankara qui annonce que le chargé d'affaires espagnol au Chili, M. Solero, a déclaré, au cours d'une interview accordée au journal « Mercurio », que l'offre de médiation de l'Espagne, en vue de la paix, n'a pas été avancée sur une initiative espagnole ou allemande, mais « sur d'autres initiatives qui ont touché l'Espagne via le Vatican. » Le diplomate a ajouté qu'en offrant ses bons offices, l'Espagne ne s'était pas départie de sa politique traditionnelle, basée sur les sentiments humanitaires et sur le désir de donner la paix au monde.

VICTOIRE EN EXTREME-ORIENT

Les colonnes japonaises qui marchaient en direction de Tchoung-King se sont heurtées à un mur : l'armée chinoise. Après avoir annoncé une victoire retentissante, remportée sur la 13ème division japonaise, Tchoung-King déclare que l'armée de Chiang-Kaï-Chek a passé à la contre-attaque. Plusieurs villes ont été reprises, et les forces chinoises continuent leur avance.

Les Chinois, de l'avis de la presse américaine, ont remporté ce grand succès grâce à leur bravoure et à leur longue expérience de la guerre. Mais c'est la première fois que, sur ce front extrême-oriental, les envahisseurs nippons se sont vu opposer une aviation importante. Les appareils chinois et américains ont rendu les martèlements que les aviateurs du Mikado avaient pu impénument infliger à leurs victimes, pendant de longues années.

LE DERNIER MAILLON DE LA CHAINE

Un bref mouvement révolutionnaire est venu bouleverser l'état de choses existant en Argentine depuis le commencement du conflit. Le général Ramirez, ancien ministre de la Guerre du président réactionnaire Castillo qui a été déposé, a pris en mains les rênes du gouvernement. Le général Rawson, qui, pendant quelques jours, avait organisé le gouvernement militaire provisoire, s'est retiré, laissant au général Ramirez le soin de présider aux destinées de l'Argentine.

Du point de vue symptomatique, la révolution argentine ne peut être mieux interprétée que par les déclarations faites par M. Elmer Davis, directeur du Bureau d'Informations de Guerre des Etats-Unis : « Ce mouvement indique que même le parti conservateur en Argentine ne voit plus de possibilité pour l'Axe de remporter la victoire dans cette guerre. Ce sont ceux-là mêmes qui se trouvaient dans l'entourage direct du président Castillo qui, s'étant rendus à cette réalité, ont décidé d'agir en conséquence. »

D'autres commentateurs soulignent que le changement de gouvernement en Argentine est susceptible de provoquer une rupture avec l'Axe.

XXX

Propagande
SUR LA LIGNE DE FEU

Les flocons blancs tournoyaient et tombaient lentement dans les lignes allemandes. Les Hans et les Fritz déplièrent les feuillets qui leur arrivaient du ciel et commencèrent la lecture de leurs journaux quotidiens.

Sur le front russe, en effet, les nouvelles parviennent aux troupes allemandes par l'intermédiaire de leurs ennemis. Pour vaincre, les Soviets ne comptent pas uniquement sur la force des armes, mais sur ce facteur décisif et terrible qui a pour nom : propagande.

Cette propagande, les Soviets la mènent par les moyens les plus divers et les plus ingénieux. Il ne s'agit pas, hâtons-nous de le dire, de propagande communiste contre laquelle les soldats allemands sont plus ou moins prémunis, mais de propagande anti-nazie et anti-militaire. Les Soviets espèrent ainsi miner le moral des troupes allemandes sur la ligne de feu. Voici quelques-uns des moyens employés par les Russes :

— Des canons ont été spécialement construits pour lancer des imprimés à des dizaines de kilomètres de distance, dans les lignes nazies.

— Sur les cours d'eau, les imprimés sont convertis en bateaux minuscules qui descendent lentement le courant vers les régions occupées par l'ennemi.

— Pour démentir les allégations allemandes selon lesquelles les Soviets tuent les prisonniers, ceux-ci parlent chaque nuit à leurs camarades de régiment à travers des haut-parleurs. Sur l'immense front germano-russe, des milliers de voix allemandes, provenant des lignes soviétiques, se font ainsi entendre.

— Des publications régulières imprimées en allemand sont distribuées par la voie des airs aux soldats nazis. Voici le titre de quelques-unes d'entre elles : « Die Wahrheit » (La Vérité), « Front Illustrierte » (Le Front Illustré), « Qu'arrive-t-il en Allemagne ? », etc.

— Plusieurs écrivains soviétiques sont chargés de l'interrogatoire des prisonniers et s'adressent ensuite, par radio, aux parents de ceux-ci. Voici le texte d'un message adressé par l'un d'eux à un père allemand : « Herr Schmidt, de Karlsruhe, votre fils gît sur un lit d'hôpital à Moscou. Il est devenu aveugle et manchot. Herr Schmidt, en toute sincérité, est-ce vous qui lui avez conseillé de venir en Russie ? Ou bien est-ce votre Führer ? ». Et voici un autre : « Frau Keller, d'Augsbourg, votre fils unique, l'enfant que vous choyez si tendrement, auquel vous adressiez lettre sur lettre lui conseillant de se prémunir contre le froid, votre Heinrich adoré gît à présent sous la neige, pour toujours... Vous ne le reverrez plus... un obus l'a quasi écartelé. Frau Keller, est-ce vous qui lui avez conseillé de venir nous attaquer ? Ou bien votre Führer ? »

LU
dans leurs journaux

Le tribunal militaire de La Haye vient de condamner un certain W.B. Rheden à trois semaines d'emprisonnement pour avoir proféré à haute voix le mot « Hallo ». Le tribunal n'ignorait certainement pas que c'est un mot convenu, signifiant en certaines circonstances : « Pendez tous les traîtes » (Hang Alle Laffe Landverraders Op).

(De Telegraf, Hollande)

Il eût été inconcevable et anti-germanique que le peuple allemand n'eût pas un amour profond et sincère de la paix. Des caractères fantasques, batailleurs et enfantins comme celui de Churchill — dont l'activité a été consacrée de tout temps à la guerre — n'auraient eu en Allemagne du succès que dans les salons et les réunions privées. Un homme comme Staline, qui plongea une nation entière dans la misère pour forger uniquement des armes avec lesquelles il comptait annihiler ses voisins et le monde entier, serait envoyé, s'il vivait en Allemagne, dans un asile d'aliénés. Cependant, gardons-nous de parler de paix, car nous connaissons la férocité de nos ennemis. Nous ne devons penser sérieusement à la paix qu'après la victoire.

(Grenzbote, Bratislava, Slovaquie)



LE MARTÈLEMENT DES BASES ITALIENNES

Les aviations alliées ne laissent aucun répit aux îles et aux bases italiennes de la Méditerranée, et tant la Sicile, que la Sardaigne, que Pantellaria reçoivent les visites nocturnes et de jour des bombardiers des Nations Unies. Voici les points de l'Afrique du Nord les plus rapprochés des bases italiennes qu'ils menacent directement.

Le Plan

DES CINQ POINTS

Les diplomates des pays neutres à Berlin auraient été informés, le mois dernier, à titre confidentiel, que l'Allemagne avait enfin élaboré un projet de paix qui pourrait sauvegarder les intérêts de tous les pays en cause. Le Führer, leur dit-on, était prêt à aller fort loin dans la voie des concessions dans le but d'éviter une plus grande effusion de sang parmi les nations aryennes (sic) et de sauver l'Europe du péril que représente le bolchevisme. Ce projet de paix auquel les officiels de la Wilhelmstrasse ont donné le nom de « Der Fünf Punkte Plan » (Le Plan des Cinq Points) serait exposé par Hitler publiquement dans un prochain discours.

Voici ce « Plan des Cinq Points » tel que le reproduit la revue « Cavalcade » :

1er Point. — Une conférence de paix (préliminaire) doit être tenue dans un pays neutre, de préférence la Suède ou la Suisse.

2e Point. — Les armées d'occupation allemandes seront retirées de l'Europe occidentale (France, Belgique et Hollande) et de la Grèce.

3e Point. — La Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et la Pologne choisiront, au moyen d'un plébiscite, la forme de leur gouvernement.

4e Point. — L'Allemagne et l'Italie, renforcées par des divisions de volontaires, poursuivront leur lutte armée contre l'Union Soviétique.

5e Point. — Le Führer est disposé à se désister de ses prérogatives actuelles et à confier le pouvoir à un gouvernement acceptable pour les démocraties anglo-saxonnes. Hitler se contenterait d'assumer le poste qu'il avait aboli à la mort du maréchal Hindenburg, celui de Président de la République.

Quand la campagne de Russie sera terminée, le peuple allemand sera invité à choisir lui-même son gouvernement et ses chefs au moyen d'un « Volksbefragung » (plébiscite populaire).

Le bruit circule à Berlin que l'auteur de ce plan n'est autre que l'homme qui assura à Hitler que la Grande-Bretagne ne combattrait jamais pour la Pologne : le ministre des Affaires Etrangères du Reich en personne, Joachim von Ribbentrop.

Fait significatif : ce plan a reçu l'approbation entière de l'état-major général allemand.

Les erreurs

DU Dr ROMMEL

Le chancelier Hitler aurait déclaré à un officier supérieur de l'état-major hongrois, durant l'hiver de 1942 : « Le rapport de Rommel fut « meine grösste Täuschung » (ma plus grande déception).

Il ne s'agit pas, hâtons-nous de le dire, du Field-Marshal Rommel — bien que le chef de l'Afrika Korps ait déçu, lui aussi, les espoirs allemands — mais de son cousin, le Dr Heinrich Georg Rommel, qui remplissait les fonctions de chef du Département Oriental de la Wilhelmstrasse.

Le Dr Heinrich Rommel fut chargé en 1941 de préparer un rapport détaillé sur les ressources industrielles, militaires et économiques de l'U.R.S.S., en se basant à la fois sur sa documentation personnelle — il avait passé trois années en Russie avant la guerre — sur les renseignements de son Département et sur ceux fournis par le Service Secret allemand.

C'est ce rapport qui décida définitivement Hitler à déclarer la guerre à l'Union Soviétique. Ce pays y était représenté comme un Etat en pleine désintégration politique et militaire. Le Field-Marshal Wilhelm von Keitel eut même cette réflexion — devenue célèbre — quand il eut étudié le rapport : « Les armées allemandes pénétreront dans les lignes soviétiques comme un couteau dans du beurre ».

On révèle à présent que le rapport du Dr Rommel contenait de dangereuses lacunes et plusieurs graves erreurs. Le nombre de divisions de l'Armée Rouge y était sous-estimé. Le pouvoir industriel de l'U.R.S.S., l'état de ses armements, les conditions de son ravitaillement y étaient considérés comme négligeables. Aucune mention n'y était faite des grandes ressources que pouvaient fournir les régions sibériennes, l'accès de ces régions ayant été défendu à l'espionnage nazi.

Dans les premières semaines du conflit germano-russe, quand le recul systématique et continu de l'Armée Rouge semblait justifier les prévisions du Dr Rommel, celui-ci fut promu au poste de directeur général au ministère des Affaires Etrangères.

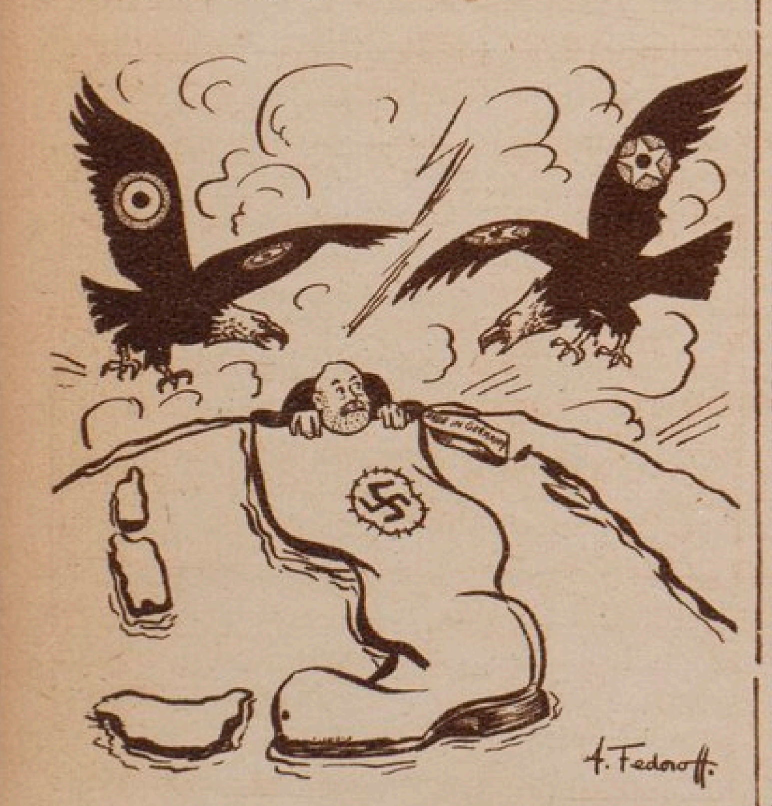
Puis vinrent les jours sombres. Rommel ne « survécut » au premier hiver de la campagne que grâce aux succès qu'avait remportés son cousin en Afrique.

Il y a quelques semaines, le Dr Rommel disparut de Berlin. Ses collègues apprirent qu'il avait été envoyé au front de l'U.R.S.S. Dr Rommel aura ainsi la faculté de se rendre compte jusqu'à quel point il avait mal jugé le potentiel militaire, industriel et moral de la Russie soviétique.

Au cours d'un dîner qu'il offrit aux Etats-Unis, l'ex-roi Carol se tournant vers l'un de ses invités bermudiens lui dit :

— Une des choses que j'aime le plus aux Bermudes, c'est le calme des foules. Je marchais dans les rues et ne fus importuné ni par des regards curieux ni par des acclamations. On vous laisse circuler en paix et on vous traite comme une personne ordinaire.

— Oh ! répondit l'invité, mais vous auriez dû être là quand Shirley Temple nous fit une visite. (World Digest)



LA BOTTE ITALIENNE

3e anniversaire

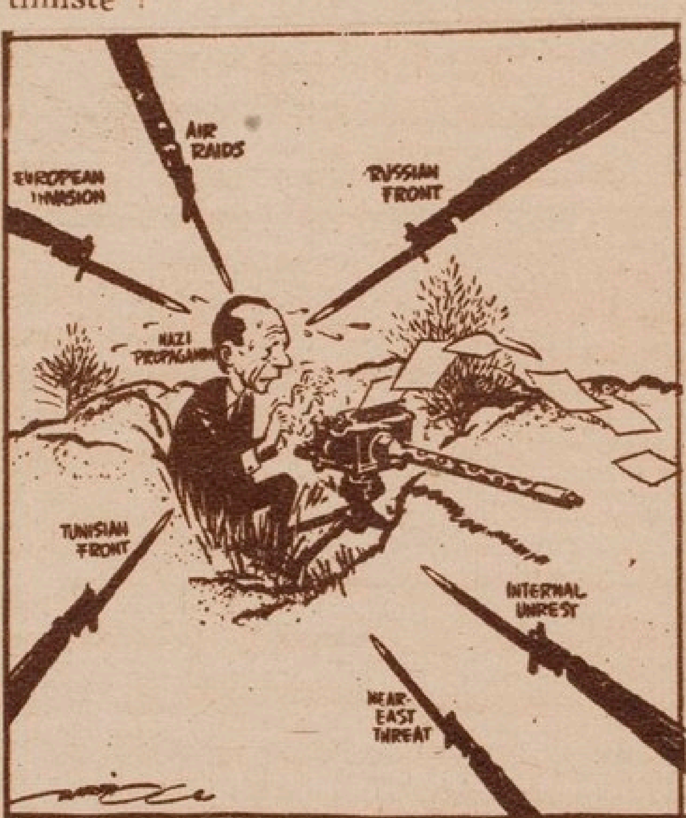
DU COUP DE POIGNARD

Cette semaine marque le troisième anniversaire du 10 juin 1940, jour fatidique où l'Italie enfonça sans scrupule son poignard dans le dos de la France prostrée. Trois années se sont écoulées, remplies d'événements historiques et de luttes sanglantes, qui ont abouti à un renversement total de la situation : l'unification dans la lutte de l'Empire français, l'écroulement de l'empire de Mussolini. L'Italie elle-même est menacée de l'invasion.

Rappelons que, dans son discours prononcé à la Chambre italienne en décembre dernier, le Duce parla pour la première fois de ce célèbre coup de poignard.

- *L'Italie n'a pas poignardé la France dans le dos, a-t-il dit. « J'avais l'intention de déclarer la guerre le 4 juin 1940, mais l'Allemagne me demanda, pour des considérations militaires, encore un délai de six jours ! Quand les six jours s'écoulèrent, la France agonisait déjà... »*
- *Churchill m'a appelé « hyène ». Pourquoi ? Il est, dit-on, le descendant d'un grand duc. Il a donc du sang bleu dans les veines. Je suis le fils d'un simple forgeron : mais je me considère comme plus grand gentleman (sic) que cet homme qui sent l'alcool et le tabac.*
- *La Grande-Bretagne ne fait pas la guerre à l'Italie fasciste, mais à l'Italie tout court. Si l'Italie se débarrassait du fascisme, la Grande-Bretagne ne l'en estimerait pas plus pour cela.*
- *Les Italiens doivent apprendre à haïr les Anglais « du matin jusqu'au soir et du soir jusqu'au matin. Ce sont nos ennemis mortels ».*
- *Les soldats italiens ne sont pas des lâches. Ils montrent généralement de réelles qualités de bravoure à condition d'être bien nourris, bien armés et bien commandés.*
- *La guerre sera encore longue en Afrique. Tout n'a pas encore été dit en Tripolitaine et en Tunisie. « Nous nous battrons comme des lions. »*

Comme on le voit, le Duce était optimiste !



PROPAGANDE NAZIE

PARIS

CENTRE D'ÉMIGRATION

Afin de se soustraire à la menace mortelle que représente l'intensification des raids alliés au-dessus de l'Allemagne nazie, plusieurs milliers d'officiers allemands, plusieurs autres milliers de membres haut placés du parti nazi ont envoyé récemment leurs familles... à Paris.

A l'usage des «nouveaux Parisiens», les autorités allemandes d'occupation ont publié un « Guide de Paris ». Le premier exemplaire parvint à Londres récemment. On y lit que tous les cinémas et théâtres de la capitale française « doivent » délivrer des billets gratuitement aux militaires allemands. Un grand avis, publié sur double page, donne la liste de ces établissements. Un autre avis donne les noms des restaurants (plus de 60), des cabarets (une trentaine), des théâtres (une quarantaine) et des music-halls (quatre) considérés comme dignes, à la rigueur, de recevoir les nobles touristes. Sous le nom de plusieurs restaurants, on peut lire ces mots imprimés en caractères gras : « Les propriétaires sont Allemands ».

Dès leur arrivée, ces Herren et ces Damen se ruèrent vers les boîtes de nuit et demandèrent du champagne.

Le vrai champagne coûte aujourd'hui à Paris 1.500 francs la bouteille, quand on en trouve. Pour satisfaire leurs nouveaux clients, les propriétaires des cabarets leur servirent un « ersatz ». Les nazis se déclarèrent contents et crurent avoir consommé le meilleur vin de France.



Un instantané du lieutenant général Joseph Stilwell, commandant en chef des troupes américaines en Chine et en Birmanie, à son arrivée dans un aérodrome du Caire. Le voici débarquant de l'avion et portant lui-même, bien démocratiquement, son sac de voyage.

STILWELL EN EGYPTE

« Nous avons été malmenés dans l'enfer de la Birmanie et ce fut pour nous une sévère humiliation », dit le lieutenant général Joseph Warren Stilwell qui vient de passer par Le Caire en route pour la Chine. Il venait de finir une difficile randonnée de près de 220 kilomètres à travers la jungle birmane, où il avait été chef d'état-major sous le généralissime Chiang-Kaï-Chek, avec le commandement des 5ème et 6ème armées chinoises.

« Ces Japonais ne sont pas des surhommes, ajouta-t-il. Si nous revenons en nombre suffisant et avec un équipement adéquat, nous pourrons les repousser. »

Quand le lieutenant général Stilwell entend parler de retraites héroïques, de replis « ordonnés » sur des positions préparées et de brillantes actions d'arrière-garde, il ne peut cacher son mécontentement. « Notre but, répète-t-il souvent, est de livrer un combat intelligent, et non pas d'opposer une résistance opiniâtre. Nous ne recherchons pas des louanges pour avoir été de bons perdants. Le pays attend de nous que nous remportions des victoires positives et rien d'autre. »

C'est pourquoi le général Stilwell est toujours sur la brèche. Il ne souffre pas le moindre retard. Dans l'armée, il passe pour être le plus sérieux adversaire du Jeep. C'est un marcheur impénitent. Au cours des manœuvres de l'été 1941, la réponse habituelle à la question suivante : « Où est le général ? », était : « Probablement à un kilomètre des lignes avancées ». Et c'est un homme de 57 ans.

•

Au début de la première grande guerre, il partit pour la France et commanda une unité d'infanterie anglaise à Noyon pendant quelques mois. Puis il fit partie de l'état-major du corps expéditionnaire américain et participa à l'élaboration du plan de la grande offensive de Saint-Mihiel. Pour ce succès, il eut la Distinguished Service Medal avec une citation ainsi conçue : « Mérite exceptionnel et service distingué au cours de l'offensive de Saint-Mihiel et, par la suite, pendant les opérations qui se déroulèrent près de Verdun... Grande énergie... »

Après l'armistice, il alla en Allemagne avec l'armée d'occupation et rentra aux Etats-Unis en automne 1919. Le mot « paresse » ne faisant pas partie de son dictionnaire, il entra à l'Université de Berkeley, en Californie, pour apprendre le chinois. Ayant appris cette langue, il fut envoyé en Chine comme attaché à l'ambassade américaine à Pékin.

Il s'était également instruit durant ses loisirs, dans le génie civil, et l'ambassade prêta ses services au gouvernement chinois pour la construction d'une route de 130 kilomètres dans une contrée montagneuse de la province du Chan-Si. Stilwell avait 12.000 coolies sous ses ordres, parlant 19 dialectes différents et ne sachant rien de la construction des routes.

En 1923, Stilwell revint à l'Ecole d'infanterie de Fort Benning en Georgie, la termina et suivit les cours de formation des commandants et de l'état-major. Puis il se rendit en Chine de nouveau, pour servir avec la fameuse 15ème division d'infanterie à Tien-Tsin. A quelques mois de cela, il fut promu chef de l'état-major des forces armées américaines en Chine.

Durant cette période, il fit ample connaissance avec Chiang-Kaï-Chek et les autres chefs chinois. Il devint ainsi l'homme tout indiqué pour cette zone de guerre. En 1929, il fut rappelé à Benning pour enseigner la tactique de l'infanterie ; six années plus tard, il était de nouveau à Pékin.

De retour aux Etats-Unis en 1939, Stilwell fut envoyé à Houston, dans le Texas, pour commander la 3ème brigade d'infanterie. Au mois de juillet de la même année, il fut nommé brigadier général. En octobre 1940, il fut promu major général et prit le commandement de la 7ème division de Fort Ord, dans la baie de Monterey, et plus tard du 3ème corps d'armée. Il obtint son rang actuel de lieutenant général au Caire au début de l'année 1942.

L'Unité Française est faite

L'Empire français reprend sa place parmi les Nations Unies



Les deux chefs dont l'accord est complet sur tous les points n'ont plus qu'un seul but : celui de la libération de la France. Le Comité Français de la Libération Nationale fera parler de lui.

La lente soudure des deux tronçons de l'Empire français est désormais accomplie. A l'exception de l'Indochine française et de la Martinique, tous les territoires de la France d'outre-mer relèvent désormais d'un seul pouvoir qui n'est plus lié au nom d'un homme ou d'un parti et qui s'identifie à la France tout entière. La constitution du Comité Français de Libération Nationale marque une date dans l'histoire de cette guerre. Elle signifie la fin d'une abdication qui, dans l'esprit de la majorité des Français, ne devait être que momentanée. Ceux qui, dès le 18 juin 1940, avaient pu suivre le général de Gaulle, avaient manifesté quant à eux la certitude que la France ne saurait abandonner le chemin de la victoire, quelque pénible qu'il pût alors paraître. A ces hommes qui eurent le privilège d'être les soldats de la première heure, la reconnaissance patriotique ne sera pas inscrite seulement dans les manuels d'histoire, elle restera gravée dans le cœur de tous les Français.

FRANCE D'ABORD

Le nouveau comité constitue dès à présent le pouvoir central français. Comme l'a déclaré le général de Gaulle, « il assume la direction des intérêts français et la direction de l'effort de guerre français ». Il ne fait donc pas de doute que, grâce à cet organisme gouvernemental, c'est la France tout entière qui reprend sa place parmi les Nations Unies.

Ainsi l'accord des deux grands chefs revêt une très importante signification. Sous la pression de certains éléments intéressés, un divorce avait failli se produire entre ces émanations de la France réelle qu'étaient le gaullisme et le giraudisme. Le patriotisme élevé des deux hommes l'a emporté, et ce qui aurait pu être un désastre dans toute l'acception du terme, en même temps qu'un crime contre la France qui souffre, a heureusement pu être évité. Ce divorce n'aurait été du reste que la continuation des dissentiments politiques qui, avant la guerre, troublèrent si gravement la vie française. Le souci primordial de la libération de la patrie a eu le dessus sur les préférences et les ambitions personnelles. Enfin le sens national a parlé et il s'est exprimé conformément aux plus belles traditions de la France : celles des libertés humaines. L'on ne pourra plus dire avec cette ironie désabusée : « La France, c'est comme un livre ; vous l'ouvrez à n'importe quelle page, et vous trouvez toujours une droite et une gauche ». Tous les Français ont maintenant compris qu'ils ne sont que les serviteurs de leur pays.

Quels sont donc les obstacles qui, pendant près de six mois, avaient retardé la réalisation de l'unité française ? Ils sont de deux ordres : les principes et les personnes. Les changements intervenus en Afrique du Nord depuis la disparition de Darlan montrent tout le chemin parcouru à ce double point de vue. Tant il est vrai que deux ans de vichysme ne s'effacent pas du jour au lendemain.

L'ARMISTICE ET VICHY

La grande différence de principes, qui constituait à l'origine un obstacle majeur entre le gaullisme et Alger, provenait de l'armistice. La France Combattante avait pour principe de rejeter l'armistice qu'elle déclarait nul et non avenu, et de refuser d'en reconnaître les conséquences sur le plan international et sur le plan intérieur. Au point de vue international, elle estimait que la France est toujours en guerre, qu'elle est liée par les traités conclus avec les Alliés comme elle a le droit d'en invoquer le bénéfice. Au point de vue intérieur, Vichy est considéré comme un régime illégal et inconstitutionnel. Les lois antérieures, celles de la République, sont toujours en vigueur. La France Combattante continuait donc sans transition la France qui, en 1939-40, s'est sacrifiée à l'avant-garde des démocraties.

Le point de vue d'Alger marquait avec le précédent une différence nette. Le système d'Alger reconnaissait la validité de l'armistice et du régime politique qui en était issu. Il voulait faire de l'Afrique du Nord l'héritière de Vichy qui a renié les traités internationaux. Cette grave différence a été réduite. Mais pour quelle raison Alger avait-il voulu respecter la fiction de l'armistice tout en se rangeant aux côtés des Nations Unies ? Le motif principal semble être que dans l'esprit des dirigeants algérois, il convenait de faire de l'Afrique du Nord une sorte de prolongement de la métropole dans lequel le gaullisme devait se fondre purement et simplement. Ils estimaient peut-être que la France Combattante représentait une France particulière dont l'existence risquait d'entraver la formation de l'unité française, préjugé dont les derniers événements ont fait définitivement justice. Ils pensaient ainsi parce que le gaullisme a toujours témoigné d'une stricte intransigeance vis-à-vis de tout ce qui a touché au régime du maréchal Pétain, ce qui menaçait, d'après eux, de compromettre les chances ultérieures d'une plus grande désagrégation du vichysme intérieur et extérieur, autre préjugé dont les événements ont fait apparaître la vanité.

LES FONCTIONNAIRES

Il est naturel que moins on rompait en visière avec l'ancien régime, plus on facilitait la pirouette d'hommes qui occupaient des positions-clé, comme Boisson ou Noguès, et dont le ralliement importait au succès et à la rapidité de la campagne nord-africaine. Ceci constituait le second obstacle important, celui provenant des personnes, des fonctionnaires qui ont collaboré avec l'ennemi ou qui ont ouvert le feu sur les Alliés. Pour des raisons empiriques, celles que les Américains ont appelé « les nécessités militaires », le général Giraud n'a pas voulu se séparer de ces fonctionnaires. Il est de fait que ces chefs ont été utiles pour le ralliement des territoires ou des forces soumis à leur direction. Mais, au sens des gaullistes, leur autorité ne pouvait plus être reconnue par la population. Se rendant d'ailleurs compte de la précarité de leur position, ces hauts fonctionnaires avaient essayé par tous les moyens d'influencer le général Giraud pour l'amener à organiser et à maintenir une administration plus ou moins décentralisée grâce à laquelle ils auraient traité en quelque sorte directement avec les Nations Unies et auraient pu conserver leurs postes. On aperçoit aisément combien ce système était peu compatible avec une représentation digne de la France et de son Empire en guerre. Du jour où les « nécessités militaires » prirent fin, le bien-fondé des demandes gaullistes ne tarda pas à s'imposer à tous les esprits. La formation du Comité de Libération, constituant un véritable pouvoir central, déjoua la manœuvre des gouverneurs et résidents généraux d'Afrique du Nord tendant à détenir leur mandat en vertu d'une situation de fait. Ce nouveau Comité exécutif, composé de personnalités représentatives, ayant un rayonnement, une signification nationale, pouvait seul parler au nom de la France. Voilà qui est fait.

LIBERTÉS RÉPUBLICAINES

Mais il ne suffisait pas d'épurer l'administration. Encore fallait-il rétablir les lois de liberté antérieures à juin 1939 et abroger toutes celles qui furent promulguées postérieurement à l'armistice. Cela ne pouvait se faire que peu à peu. Il ne faudrait pas s'imaginer que le général Giraud se soit laissé arracher une à une toutes les mesures prises pendant ces six mois, pour rétablir les libertés républicaines. Pour mieux en juger, il n'est que de se référer à un article publié par M. Pierre Maillaud, directeur de l'Agence Française Indépendante à Londres, le 15 janvier, c'est-à-dire deux semaines après la mort de Darlan : « Le général Giraud s'est trouvé brusquement en présence d'une situation politique extrêmement complexe, chargé de l'héritage du passé et entouré par des gens du passé. Sa première préoccupation étant militaire, il s'est abstenu de donner un coup de sonde, d'autant plus que par un concours de circonstances il se trouvait porté au haut-commissariat par les mêmes hommes qui y avaient porté Darlan. Son intention paraît être d'agir progressivement. »

D'aucuns objecteront qu'au fond de sa pensée, le général Giraud est monarchiste, ce qui est vrai, et qu'il ne saurait être un sincère garant de la restauration d'une République réformée. La loyauté du général Giraud a été éprouvée sur ce point au cours d'un épisode très significatif de la crise nord-africaine : le complot monarchiste qui a abouti au meurtre de l'amiral Darlan. Venu d'Alger à Londres quelques jours après ce complot, le professeur gaulliste René Capitant fit une intéressante déclaration aux représentants de la presse. « Personne n'ignore, avait-il dit, que le général Giraud n'a jamais fait mystère de ses sentiments monarchistes, mais il est demeuré tout à fait étranger aux diverses manœuvres qui se sont succédé. Le général Giraud ne serait d'ailleurs favorable au rétablissement de la monarchie que si celle-ci avait l'assentiment de l'opinion française, ce qui suffit à éliminer cette possibilité. » Enfin, une autre preuve de la loyauté foncière du général Giraud doit être trouvée dans le fait qu'après avoir mesuré l'importance du sentiment gaulliste, il a reconnu à celui-ci la place qui devait lui revenir dans l'Empire unifié. Voilà pourquoi on doit lui faire confiance quant à l'interprétation de la volonté populaire.

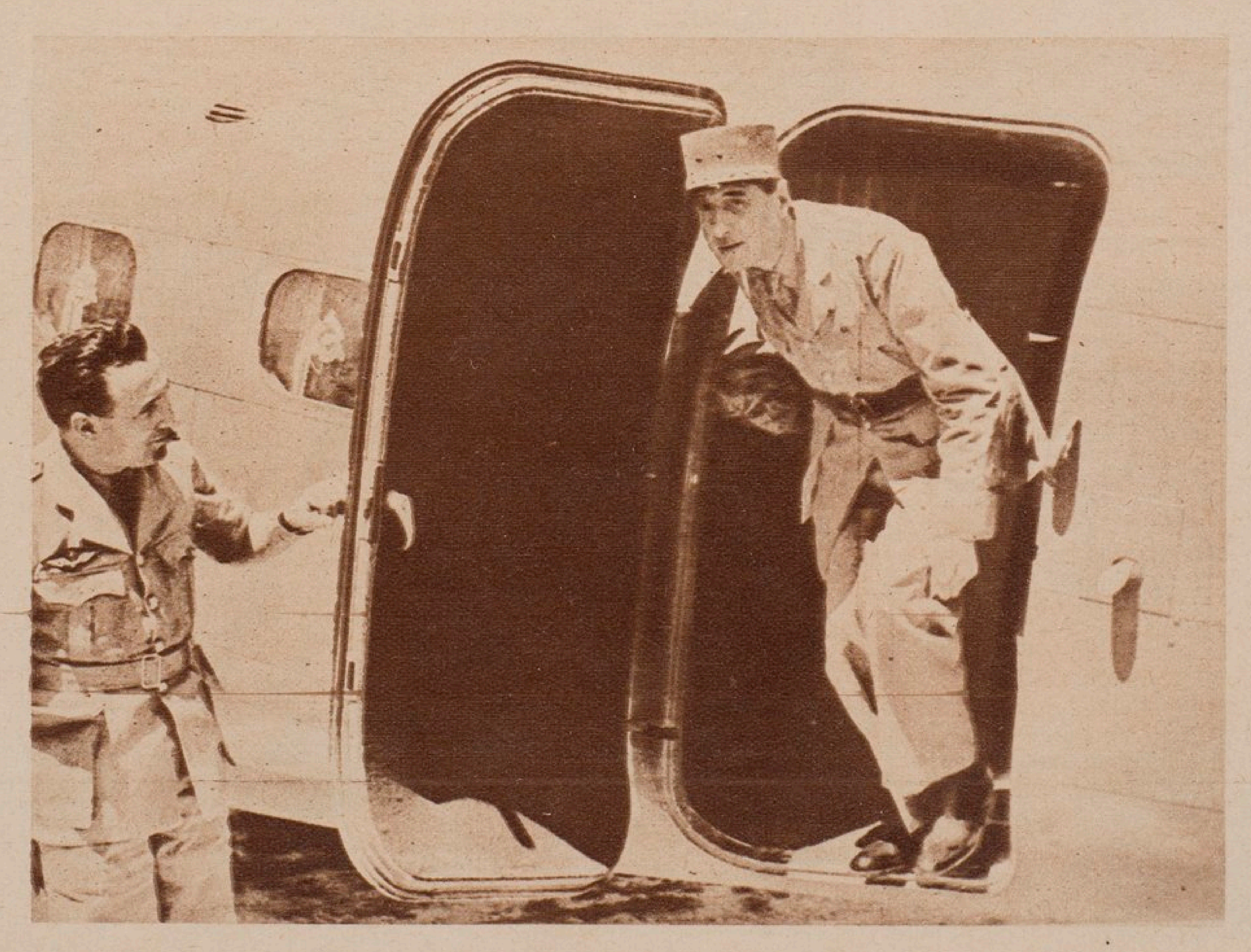
UN CONSEIL CONSULTATIF

Dans quelle mesure le nouveau Comité provisoire se rapproche-t-il des vues exprimées par le général de Gaulle ? Celles-ci sont contenues, « grosso modo », dans les termes d'une conférence de presse faite à Londres en février dernier. On remarquera qu'il n'a pas été jugé expédient de procéder à la consultation préconisée par le général de Gaulle. Néanmoins, tout permet maintenant d'affirmer que le but en a été atteint. Voici quelle était la conception première du chef de la France Combattante : « Si les lois de la République sont appliquées en Afrique du Nord, il reste tout simplement à les faire jouer. Ainsi, en Algérie, qui est un territoire français, les conseils généraux, régulièrement élus, ont qualité pour décider de l'administration des territoires où ils exercent leur autorité. Par la suite, à défaut d'un Parlement, il serait facile de constituer à Alger, en vertu des lois de la République, non pas un Parlement, mais un Conseil consultatif, comprenant tous les Français élus ; les représentants des organismes économiques élus (Chambres de Commerce, Chambres de l'Agriculture, etc.) ; les représentants des délégations financières élues ; les représentants des syndicats élus ; les représentants de l'étranger élus. De ce Conseil national consultatif peut sortir facilement un pouvoir central provisoire et que nous sommes tous prêts à établir sur ces bases. »

•

On voit mieux à présent le compromis conclu entre le réalisme dicté par le souci d'aller vite, au mieux des intérêts de la France, et l'idéologie républicaine impossible à traduire immédiatement et intégralement dans les les faits, vu les circonstances exceptionnelles de la guerre. Il ne semble pas toutefois, malgré la formation du Comité de Libération Nationale, que toutes les difficultés soient aplanies. Les dépêches font encore état de certains points de désaccord ayant trait aux personnes et, sans doute, au mécanisme de la nouvelle union qui a été réalisée. Il n'y a à cela rien d'étonnant. Il faudra un certain temps avant que le gouvernement de l'Empire soit complètement mis au point. Sans doute les choses eussent été plus faciles s'il ne s'agissait que de l'accord de deux généraux. Mais, comme l'a dit le général de Gaulle, « il s'agit de quelque chose de beaucoup plus grave et de beaucoup plus important. L'union d'un empire ne peut pas se faire sur la base d'un accord entre deux officiers. Elle ne peut pas se faire sur la légitimité de l'un ou de l'autre, mais sur les buts de la France en guerre, c'est-à-dire de la libération et de la République. Un accord fictif ne réaliserait pas l'union de l'Empire. »

Confiante cependant dans leur patriotisme élevé, la France met tous ses espoirs dans les généraux Giraud et de Gaulle, réunis dans une action commune, destinée à consacrer tous ses enfants, toutes ses colonies, toute son énergie à la lutte pour la libération de la patrie.



L'arrivée du général de Gaulle à Alger où il rencontrera le général Giraud. L'accord entre les deux chefs a soulevé l'enthousiasme général et le « Comité Français de la Libération Nationale » formé à la suite de leurs longs entretiens présidera aux actions de la France.

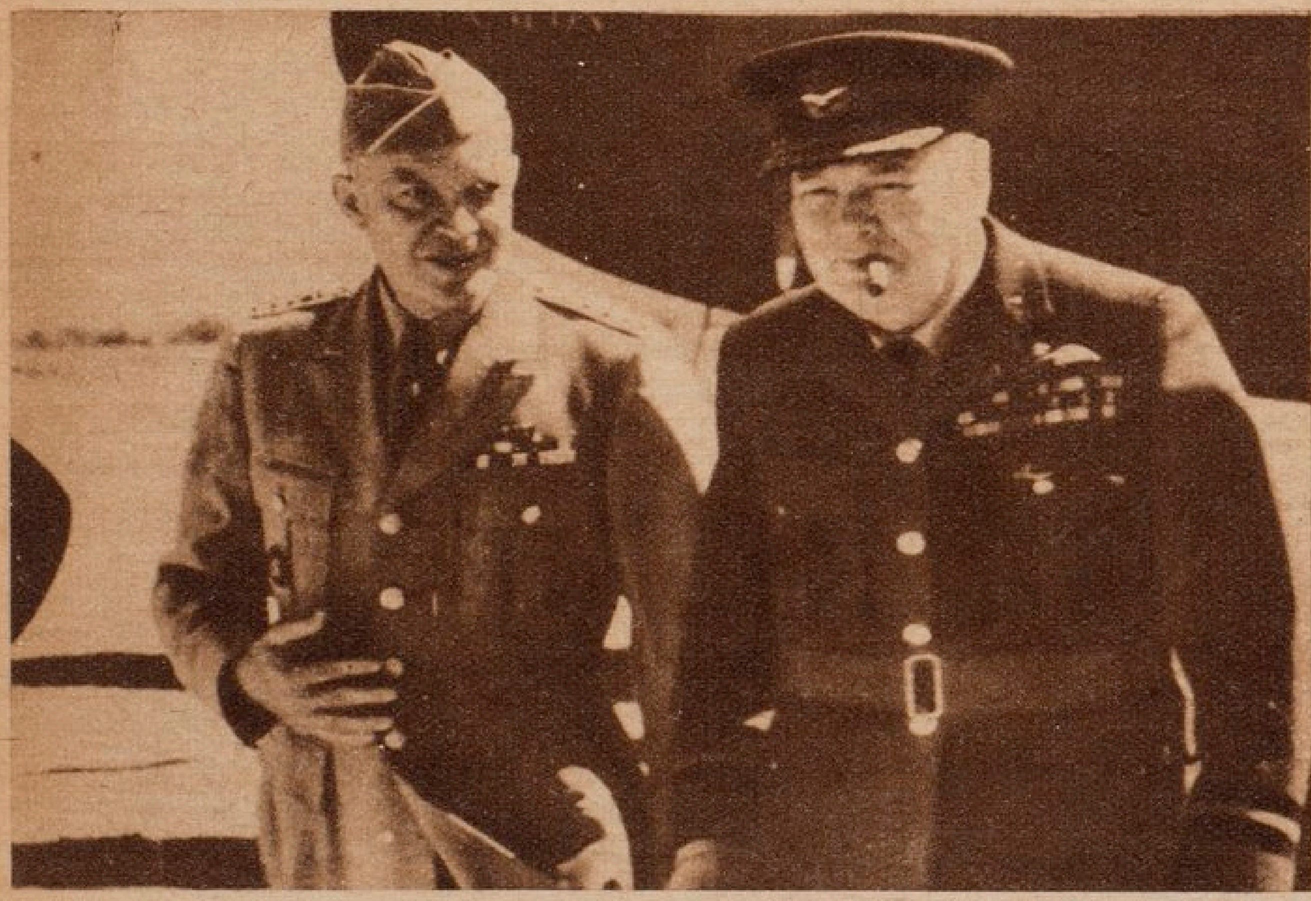


LE VOYAGE DE CHURCHILL

Après un séjour de deux semaines à Washington, au cours desquelles il a eu de longs entretiens avec le Président des Etats-Unis, le Premier Ministre britannique est rentré en Angleterre non sans avoir passé quelques jours en Afrique du Nord. Ses conversations avec M. Roosevelt ont resserré l'entente parfaite qui règne entre les états-majors des deux grandes nations et auront une certaine répercussion dans la conduite des batailles qui se dérouleront prochainement sur plusieurs fronts. A son retour à Londres, M. Churchill a prononcé un vibrant discours exprimant une foi de plus en plus vive dans la victoire éclatante des Nations Unies. Ci-dessus : M. Churchill est vivement acclamé par les marins du navire qui le transportait en Amérique.



M. Roosevelt a reçu M. Churchill à son arrivée à Washington. Les voici en route pour la Maison-Blanche où de longs entretiens les réuniront.



Durant son séjour à Alger, M. Churchill conféra longuement avec le général Eisenhower et plusieurs autres officiers supérieurs alliés.



A son retour à Londres, Winston Churchill gagne à pied le 10, Downing Street, devant lequel il fait à la foule qui l'acclame le signe du V.



CHURCHILL EN AFRIQUE DU NORD

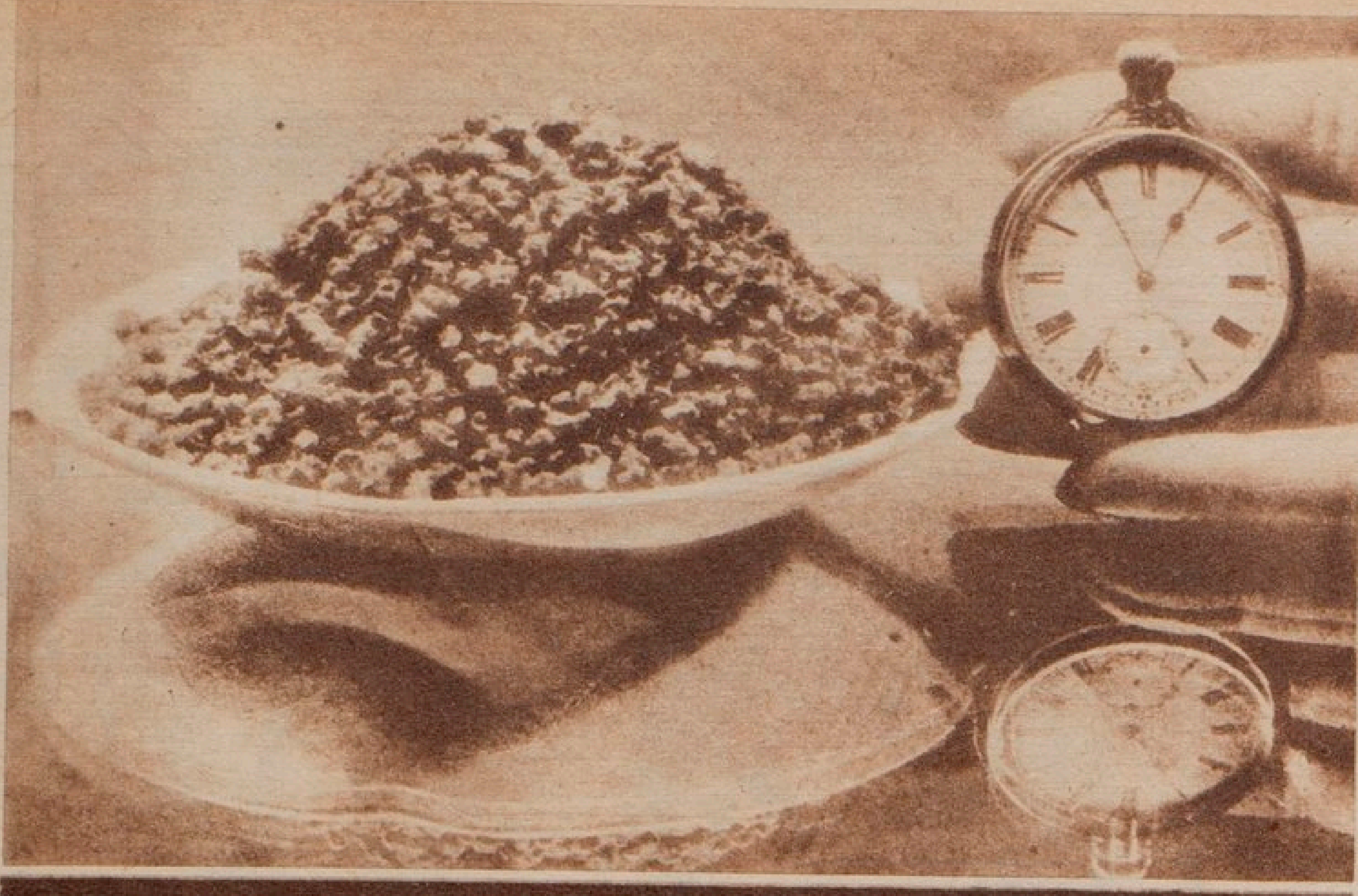
A son retour d'Amérique, le Premier Ministre britannique a séjourné près d'une semaine en Afrique du Nord où il s'est entretenu avec les chefs des états-majors alliés et M. Anthony Eden venu le rencontrer. Des décisions capitales ont été prises dont on ne tardera pas à ressentir les effets. Dans la voiture, où il se trouve en compagnie du général Doolittle, commandant de l'aviation stratégique en Afrique du Nord, M. Churchill examine des photos des récents bombardements sur les bases de Sicile et de Sardaigne.



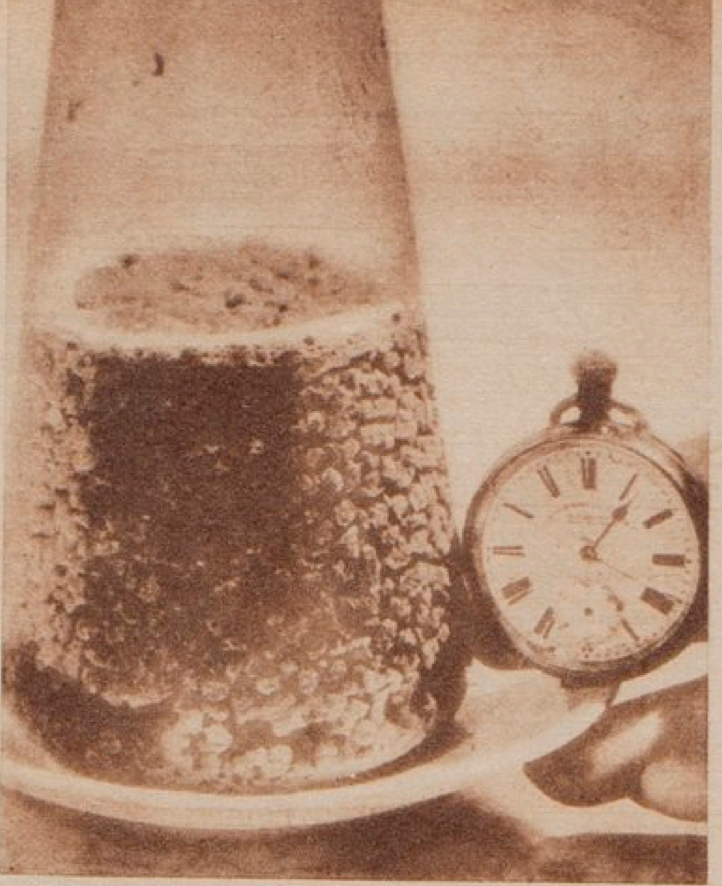
En panama blanc, portant lunettes protectrices, et avec son inséparable cigare en bouche, le Premier britannique rend visite, en compagnie de Sir Arthur Tedder, commandant de l'aviation alliée en Méditerranée, à un aérodrome américain d'Afrique du Nord.



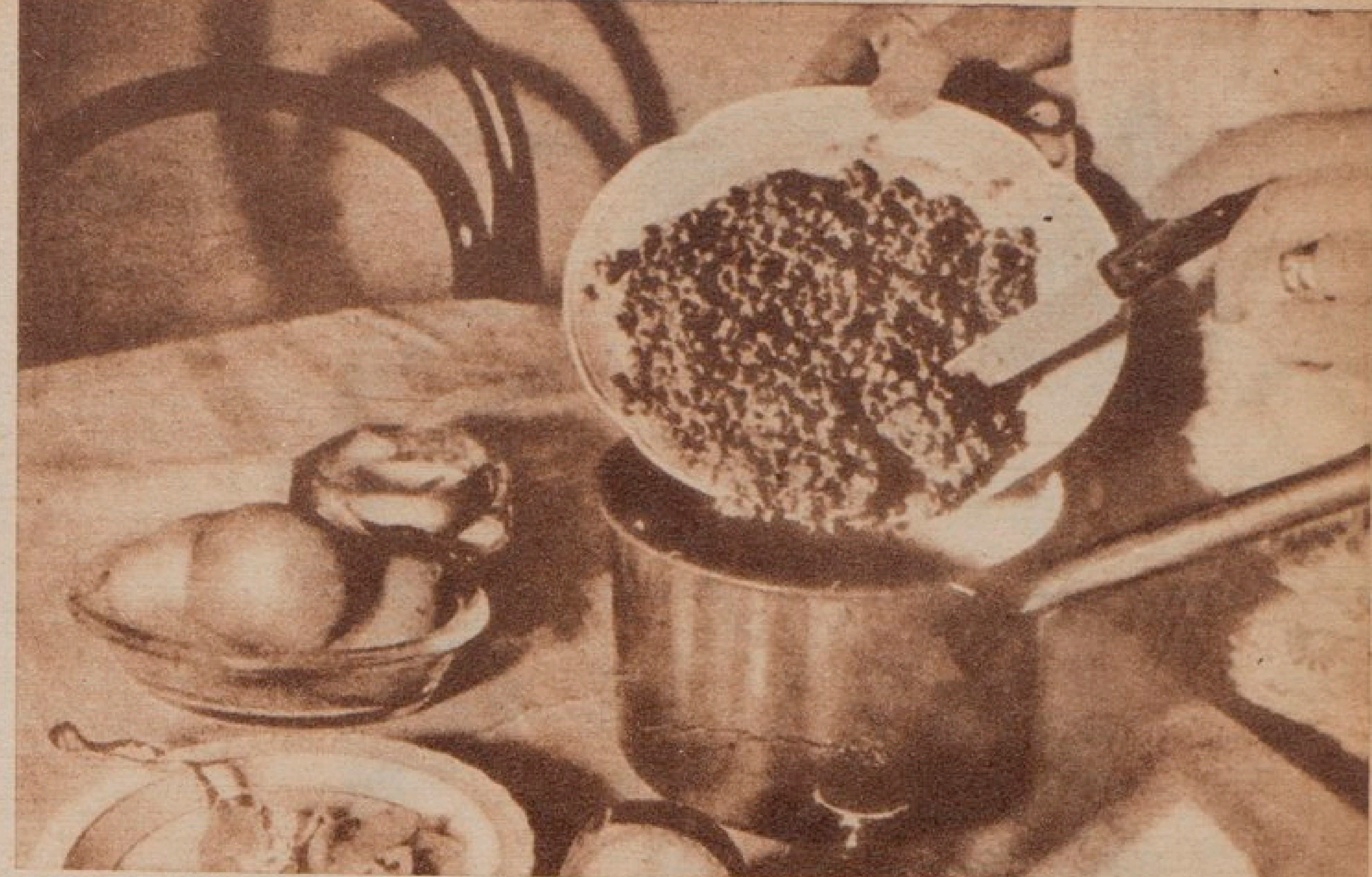
Durant son séjour en Afrique du Nord, M. Winston Churchill a visité la Première Armée britannique, dans et autour de Tunis. Il reçut là comme ailleurs un accueil enthousiaste de la part des troupes. Sur un aérodrome allié, M. Churchill fait le signe de la victoire.



De l'eau a été ajoutée à ce repas « déshydraté » pour donner aux mets leur aspect primitif. Ceux-ci n'auront rien perdu de leur saveur.



L'opération de la trempée du mets « déshydraté » durera deux heures.



Du mouton concentré après l'opération de « déshydratation ». On dirait de simples boulettes. Il lui faudra cent vingt minutes d'apprêt.

Mangerons-nous DES ALIMENTS DESHYDRATES ?

Pour économiser le tonnage et faire face aux besoins de leurs armées, présentes aux quatre coins du globe, les Alliés ont aujourd'hui recours à la déshydratation qui réduit le volume des aliments et facilite ainsi le transport.

M. Claude R. Wickard, secrétaire d'Etat américain à l'Agriculture, nous parle dans la revue new-yorkaise « Saturday Evening Post » de cette nouvelle alimentation qui sera peut-être celle du monde de demain.

La guerre a toujours exercé une grande influence sur les questions alimentaires. Les guerres napoléoniennes nous ont appris à conserver nos aliments dans des boîtes en métal. La guerre de Sécession nous a donné le lait condensé et la Grande Guerre le lait en poudre. Et nous devons au conflit que nous sommes en train de vivre les aliments déshydratés.

Il y a deux ans, lorsque l'Angleterre, menacée d'invasion, demanda à l'Amérique de la ravitailler, cette dernière ne pouvait qu'imparfaitement la satisfaire. Les navires manquaient. Et aujourd'hui encore, le tonnage allié se révèlerait insuffisant si la déshydratation des produits comestibles de toutes sortes que transportent tous les jours les cargos ne les avait réduits en moyenne au sixième de leur volume. On voit, par là, que la déshydratation constitue un des facteurs sans lesquels la victoire pourrait échapper aux démocraties. Et l'on peut dire, même, sans crainte d'exagérer, qu'une tonne de produits déshydratés expédiée au front équivaut bien, quant au résultat, à une tonne de bombes lâchées sur une ville ennemie.

Un autre avantage de ce procédé, c'est de conserver intacts les comestibles jusqu'à leur arrivée à destination, et cela sans aucun besoin de réfrigération. Les pertes sont ainsi réduites à un minimum qui se rapproche de zéro.

D'autre part, de grandes économies sont réalisées sur l'emballage de ces produits, épargne qui représente des tonnes de fer-blanc.

COMMENT DÉSHYDRATER

Les aliments secs ne datent pas d'aujourd'hui. Les peuples les plus primitifs les connaissaient déjà. Et nous-mêmes, sans avoir recours à la déshydratation scientifique des Américains, ne nous arrive-t-il pas souvent de faire sécher légumes et fruits au grand air pour les conserver longtemps ? Aux Etats-Unis, cependant, ce procédé a été rationnellement appliqué et les aliments ainsi traités sont 3 ou 4 fois moins chargés d'eau. Ce résultat est obtenu au moyen d'installations spéciales qui permettent d'y faire passer des courants d'air chauds dont la température atteint parfois au delà de 337 degrés F. Ces produits déshydratés ne contiennent plus que 3 % d'eau seulement.

M. Claude R. Wickard a assisté à cette opération dans les laboratoires spéciaux dans le Maryland. La viande, écrit-il, est étendue sur deux tubes cylindriques munis de scies tournant en sens inverse et chauffés à blanc. Ces tubes, assez rapprochés l'un de l'autre pour presser la viande, la hachent en petits morceaux qui sont recueillis sur un plateau placé au-dessous de ce dispositif. Les morceaux sont alors exposés à un courant d'air chaud très sec. Au bout d'une heure, ils ne contiennent plus que 5 % seulement d'eau. On a expérimenté aussi d'autres procédés de déshydratation de la viande qui ont tous réussi.

Les œufs, le lait, les légumes, les fruits, etc., sont soumis à la même opération pour être déshydratés, mais à l'aide d'appareils différents.

QUALITÉS DES ALIMENTS

La plupart des produits déshydratés gardent intactes leurs qualités nutritives, et il suffit de les additionner d'un peu d'eau pour qu'ils reprennent à peu près leur aspect et leur goût primitifs. Il en est surtout ainsi pour le lait. En effet, la poudre de lait conserve tous ses éléments à l'exception de la vitamine C.

Certains légumes et fruits contiennent plus de vitamines qu'ils n'en renferment lorsqu'ils sont consommés à l'état ordinaire. Et cela est dû au fait qu'ils sont soumis à la déshydratation alors qu'ils sont tout frais. En revanche, d'autres légumes comme les choux et les carottes perdent par leur dessèchement la plus grande partie de leur valeur nutritive.

Quant à la viande, de nombreuses expériences faites sur les conditions de sa déshydratation ont donné jusqu'à présent d'excellents résultats. Mais ces expériences n'ont permis de la conserver que deux mois seulement. Rien n'indique toutefois que cette conservation ne puisse se prolonger au delà de cette période.

L'EMBALLAGE

Les techniciens américains ont soigneusement calculé la diminution du volume de chaque produit déshydraté. Voici quelques-uns des chiffres qu'ils nous donnent : les œufs frais contiennent 75 % d'eau ; la viande fraîche, 66 % ; les fruits et certains légumes, 90 %. Leur emballage donc réduit dans ces proportions, cesse tout de suite d'être un problème. D'autre part, certains aliments secs n'exigeant plus un empaquetage spécial, les exportateurs se contentent de les conserver dans des boîtes en carton au lieu de boîtes métalliques. Il en est ainsi notamment pour les œufs et le lait en poudre.

Et pour illustrer par un exemple l'épargne réalisée, signalons, enfin, qu'en se basant sur les données qui précèdent, un statisticien a récemment calculé que l'acier utilisé pour la construction d'une usine de déshydratation permettrait d'économiser en deux ans 875 cargos.



UNE COUTUME MALTAISE VIEILLE DE 400 ANS

Une vieille coutume, ayant vu le jour en Espagne en 1512, et introduite à Malte par les Croisés, en 1530, a résisté jusqu'à nos jours à l'assaut des temps. Trois jours avant l'exécution d'un criminel, des précurseurs de la mort, appartenant à la noblesse du pays, au corps de la médecine, au barreau ou au clergé, revêtus de cet uniforme macabre, circulent dans les rues et récoltent des aumônes pour l'assistance spirituelle des condamnés. La seule apparition de ces visages fantômes suffit à impressionner considérablement les passants, et ceux qui méditaient une action criminelle ne laissent pas d'être fortement influencés par cette apparition hallucinante.

LA PRODUCTION ACTUELLE

Les épiciers américains vendent rarement des produits déshydratés, et quantité d'Américains n'y ont jamais goûté. Ce fait est dû à ce que, aux Etats-Unis, les aliments secs sont exclusivement réservés à la Grande-Bretagne et à l'armée. Mais le ministère de l'Agriculture est en train d'encourager par tous les moyens cette industrie et de l'adapter à l'échelle commerciale. Il est probable que dans quelque temps la production augmente dans une proportion qui permette d'en consacrer une partie à la consommation intérieure. Certains produits, conservés trop longtemps et n'ayant pu être exportés, seront bientôt mis sur le marché américain pour être consommés avant de pourrir.

Et maintenant voici quelques chiffres bien significatifs au sujet des progrès de l'industrie des produits déshydratés :

En 1940, les Etats-Unis produisaient : 7.500.000 lbs d'œufs déshydratés ; 300.000.000 de lbs de lait en poudre ; 6.000.000 de lbs de légumes secs ; 13.000 tonnes de pommes sèches ; 10.600 tonnes d'abricots secs. En 1943, les Etats-Unis produiront : 300.000.000 de lbs d'œufs déshydratés ; 600.000.000 de lbs de lait en poudre ; 22.000.000 de lbs de légumes secs ; 28.000 tonnes de pommes sèches ; 24.000 tonnes d'abricots secs.

UN SUCCÈS JUSTIFIÉ

Nous disions que les aliments déshydratés conservent la plupart de leurs qualités nutritives, de même qu'ils gardent presque intacte leur saveur. Il était à craindre cependant que le public ne se montrât réfractaire devant cette innovation. Aussi la saveur de ces produits est-elle très soigneusement contrôlée. Des échantillons de toutes sortes sont envoyés à ces laboratoires où des techniciens les goûtent et les analysent. Ces « gourmets professionnels », comme on les a surnommés là-bas, donnent leur avis sur la qualité de ces échantillons, et seul le produit jugé bon est exporté. « Un jour, écrit le secrétaire d'Etat à l'Agriculture, j'ai voulu y goûter moi-même. J'avoue que je n'ai pas pu trouver de différence entre le goût d'un œuf frais et d'un œuf réduit en poudre.

« A ce propos, ajoute M. Wickard, il est divertissant de se rappeler le stratagème grâce auquel Lord Woolton, ministre de l'Approvisionnement britannique, est parvenu à introduire dans toutes les cuisines de la Grande-Bretagne l'usage des œufs pulvérisés. Comme il redoutait au début que le public ne se méfiât de cette poudre jaune, il commença par en imposer l'emploi aux grands restaurants. Peu à peu le bruit s'en répandit et tout le monde voulait de la merveilleuse poudre d'or dont on faisait de si bonnes omelettes. La mode en fut lancée et, aujourd'hui, toutes les maisons l'ont adoptée. »

APRÈS LA GUERRE

Les nécessités de la guerre ayant disparu, la nourriture déshydratée disparaîtra-t-elle elle aussi avec les pénibles souvenirs de ces terribles années ? En 1918, les armées américaines en France y avaient introduit l'usage des aliments séchés. Mais, en ce temps-là, la déshydratation n'avait pas atteint son degré de perfection actuel. Aussi les produits alimentaires américains qui tenaient si peu de place et qui étaient si pratiques à transporter furent-ils tout de suite oubliés. En sera-t-il de même dans quelques années ?

M. Wickard répond par la négative, car des raisons impérieuses lui font prévoir que le monde d'après-guerre aura besoin, surtout les premiers temps de paix, de s'alimenter le plus possible et le plus économiquement. Or, nul n'ignore que la déshydratation, lorsqu'elle sera généralisée, permettra aux producteurs de vendre moins cher. D'autre part, les problèmes du transport, qui se poseront durant encore quelques années, ne pourront être résolus que par le procédé déjà adopté. Et l'Amérique elle-même compte bien se nourrir d'aliments secs avant que la nouvelle organisation du monde ne soit mise sur pied.



Prêt à être servi, le plat « déshydraté » a été mêlé avec de l'oignon, quelques pommes, un peu de margarine et se trouve succulent.



LES PARACHUTISTES PRENNENT PLACE COTE A COTE DANS L
CHAQUE PARACHUTE EST ATTACHE A L'AVION PAR UNE COURRO
CETTE COURROIE TIRE SUR LE PARACHUTE ET, SANS ACC

LE PARACHUTISTE DECRIT UN MOUVEMENT DE BAL

LES PARACHUTISTES S'ELANCENT DANS LE VIDE L'UN APRES L'AUTRE A UN TRES COURT INTERVALLE.



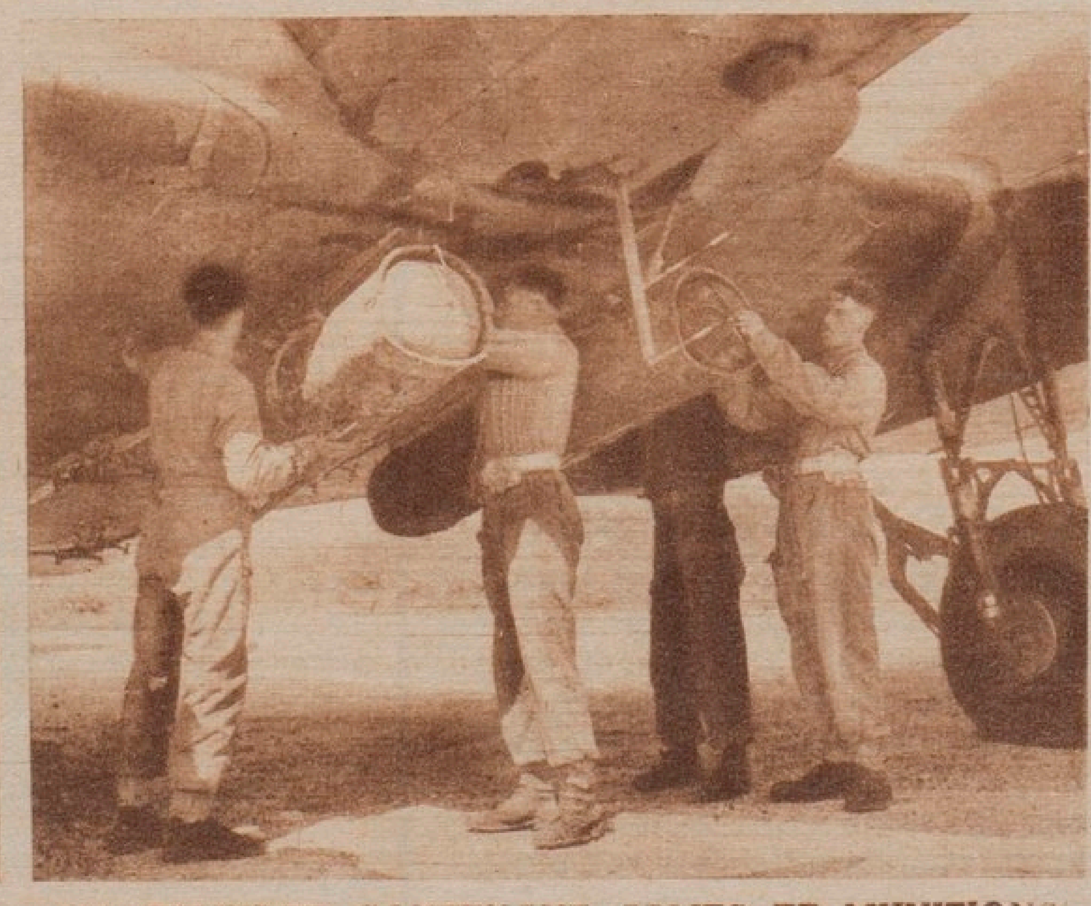
CES PARACHUTISTES

atterriront dans la Forteresse Européenne

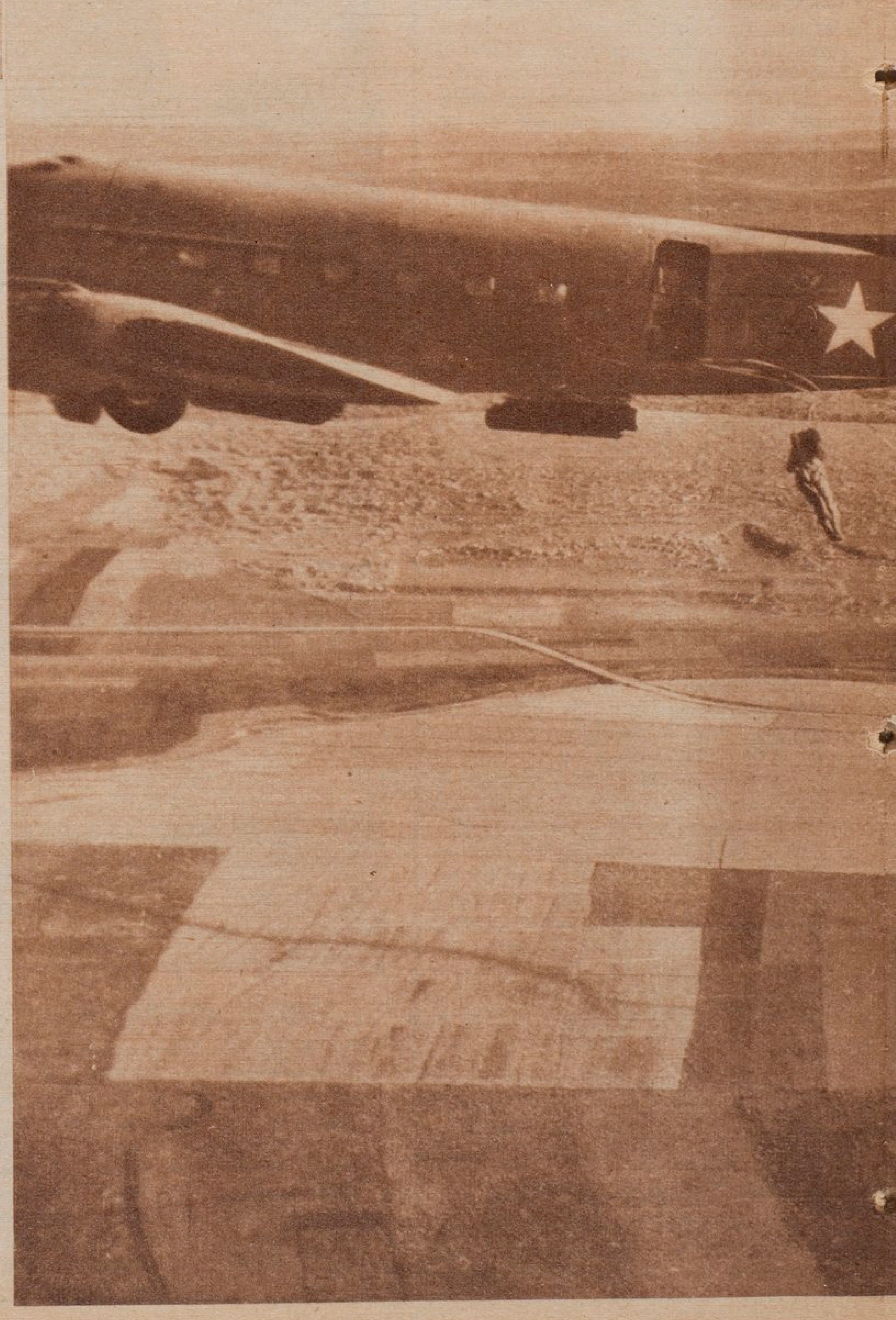
L'entraînement des parachutistes n'est pas une mince besogne. Résistance, physique, souplesse, rapidité dans l'action, courage et sang-froid, telles doivent être les caractéristiques d'un bon parachutiste. Voici un reportage photographique fort intéressant de troupes à l'entraînement dans le Moyen-Orient.

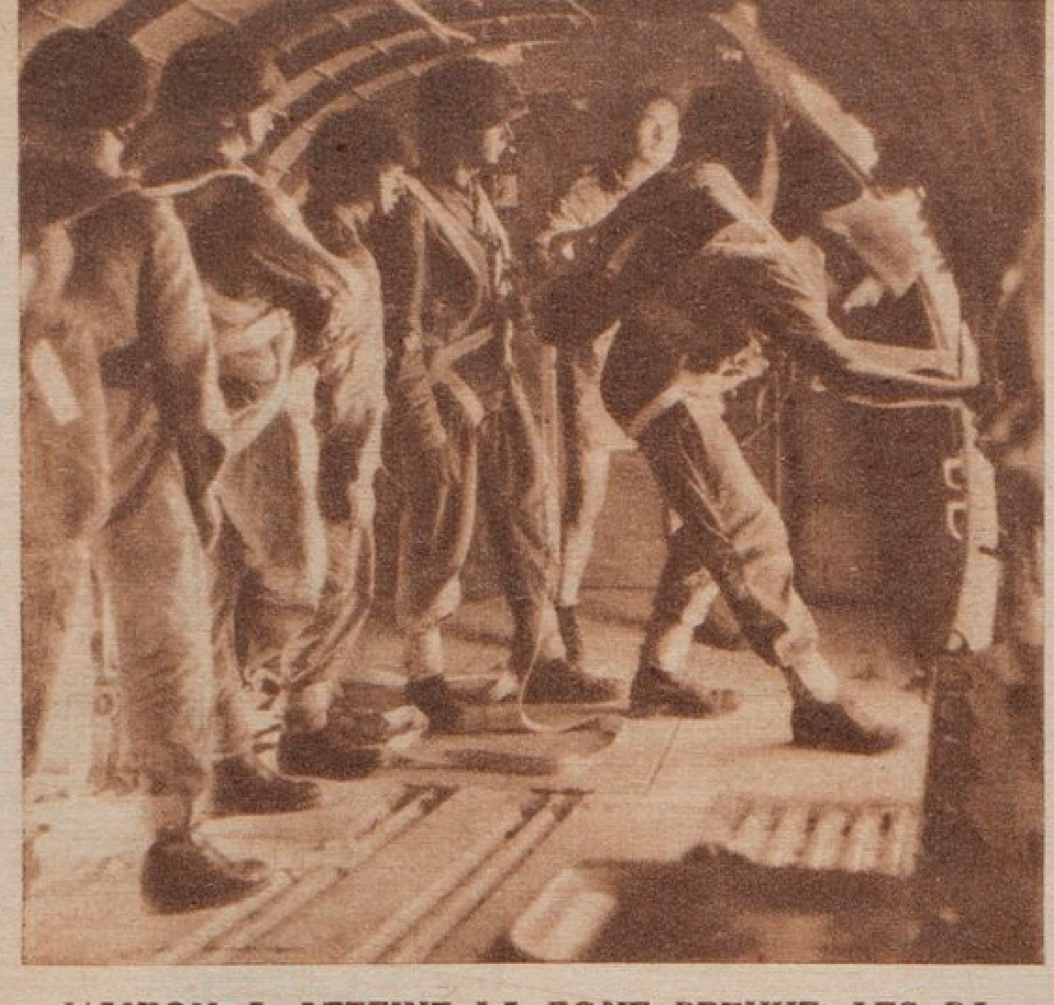


DES CYLINDRES CONTENANT DES ARMES ET DES MUNITIONS DIVERSES SONT FIXES AU BAS DE L'APPAREIL ET SERONT LACHES EN TEMPS OPPORTUN.



UN CYLINDRE CONTENANT ARMES ET MUNITIONS SERA PLACE DANS L'APPAREIL ET LANCE PAR PARACHUTE EN MEME TEMPS QUE LE PARACHUTISTE.





L'AVION A ATTEINT LA ZONE PREVUE. LES PARACHUTISTES ATTENDENT LE SIGNAL VERT POUR SE JETER AVEC LEUR APPAREIL DANS LE VIDE.

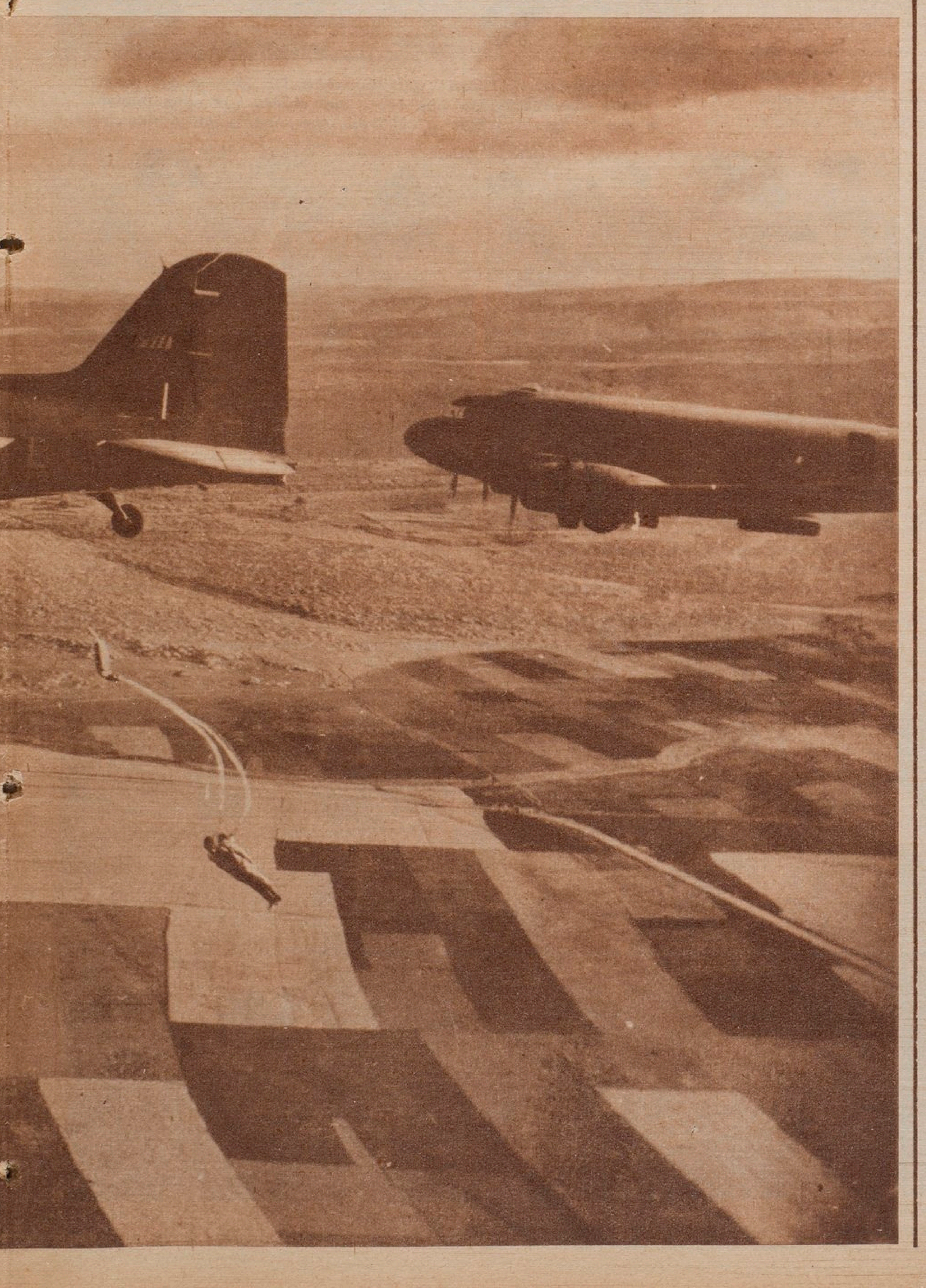




...S L'AVION QUI S'APPRETE A DECOLLER. ...OIE. AU MOMENT DE QUITTER L'AVION, ...OC. L'OUVRE AUTOMATIQUEMENT.

DE LA TRAPPE DE L'AVION ENTR'OUVERTE, LE PARACHUTISTE EXPERIMENTE S'APPRETE A SE LANCER COURAGEUSEMENT DANS LE VIDE.

...CEMENT AVANT QUE SON CORPS ADOPTE LA POSITION VERTICALE.



LA GUERRE

n'est pas inéluctable

La guerre est-elle inhérente à la nature humaine ? Cette question n'a pas cessé d'intéresser les penseurs et les savants. Dans la phase actuelle de l'évolution historique et scientifique, il est peut-être possible d'y répondre en étayant ses arguments sur la significative expérience du passé. C'est ce que fait M. Bruce Bliven, une des vedettes du journalisme américain, qui publia récemment un livre intitulé : « Les hommes qui font le futur ». Pendant douze ans, M. Bruce Bliven fut rédacteur en chef et directeur du quotidien « New Republic ». L'auteur base nombre de ses données sur des conversations qu'il eut avec plusieurs autorités intellectuelles et scientifiques.

Les Nations Unies sont décidées à livrer cette guerre jusqu'à une victoire complète. Que celle-ci soit gagnée, personne n'en doute. Ce qui nous préoccupe, cependant, c'est la crainte que, dans 20 ou 30 ans, nous n'ayons à connaître une nouvelle conflagration.

La plupart des gens se souviennent, comme si c'était d'hier, que la dernière Grande Guerre était considérée avec une entière confiance comme « la guerre devant mettre fin à la guerre ». La « der des der », disait-on. L'on pensait alors qu'une paix définitive s'ensuivrait ; et le monde s'était trompé. Il n'est donc pas surprenant que nombre d'entre nous aient commencé à se demander si toutes les générations étaient vouées à connaître « les horreurs du feu », ainsi que l'appelait Henri Barbusse. Etant donné le caractère total de la guerre moderne, affectant aussi bien le civil que le soldat, la perspective de conflits toujours renaissants est évidemment déprimante.

La guerre est-elle inhérente à l'âme humaine ? Une grande majorité d'écrivains et d'experts particulièrement qualifiés pour répondre à cette angoissante question s'accordent à reconnaître qu'il n'y a aucune raison de penser que la guerre ne peut pas être abolie. Ils sont convaincus qu'il n'existe pas un instinct belliqueux chez les masses, et qu'aucune force irrésistible dans notre civilisation ne pousse les hommes à un nouveau conflit chaque quelques années. A moins que le monde ne tombe si bas dans la sauvagerie que les connaissances scientifiques actuelles ne soient perdues — et il n'y a aucune probabilité d'une telle catastrophe — ils sont confiants dans le fait que la guerre pourra être supprimée dans un avenir assez proche.

Cette vue est naturellement apaisante. Il ne suffit pas de l'exprimer pour mettre la paix dans les esprits ; il faut surtout prouver qu'elle correspond à la réalité, qu'elle est dans la nature des choses, ce que certains sceptiques se refusent à admettre. Pour apporter un peu de lumière à ce sujet, j'ai causé avec un certain nombre de savants, de penseurs, en un mot d'experts — historiens, psychologues, économistes et politiciens — particulièrement qualifiés pour donner une opinion autorisée. Je leur ai posé à tous la même question : « Est-ce que les causes spécifiques de la guerre dans notre société peuvent être évitées ou, à tout le moins, limitées ? Autrement dit, la guerre est-elle un phénomène périodique inévitable ? » Les réponses se sont inspirées de solides arguments. En voici la substance :

1. — LA GUERRE NE PAYE PLUS COMME DANS LE PASSÉ

Il fut un temps, soulignent les historiens, où les guerres procuraient des avantages définis. Le vainqueur s'emparait des territoires et du bétail de l'ennemi. Il emportait des esclaves et, parfois, il se mêlait au peuple vaincu, apportant un sang nouveau. Mais après la guerre de 1914-18, par exemple, les nations victorieuses souffrirent presque autant que les nations défaites. Les « Réparations » furent imposées, mais une partie seulement des obligations qui en résultaient fut accomplie. Pour en assurer l'exécution, les puissances victorieuses auraient été contraintes de maintenir une grande armée d'occupation en Allemagne, ce qui, au regard de ces réparations, aurait été trop coûteux.

L'équipement peut être saisi et transporté, comme Hitler l'a fait avec les usines de France et de Pologne ; mais ce procédé, économiquement mauvais, ne se justifie que par le manque de matières premières. Si l'on dispose de matières premières, les hommes nécessaires au transfert d'une usine peuvent obtenir davantage en en construisant une nouvelle. En raison des formidables moyens productifs de l'industrie moderne, la guerre est un moyen remarquablement inefficace d'acquérir de nouvelles richesses. Les réparations payées en marchandises désorganisent l'économie intérieure, en ce sens qu'elles représentent une dépense d'activité inutile.

Hitler et les nazis voudraient créer un monde dans lequel des esclaves travailleraient pour les Allemands. Une telle conception dénote une ignorance complète de la technologie moderne. Même si l'Allemagne devait gagner la guerre, il est très douteux que le travail forcé puisse produire pour l'Allemagne un standard de vie aussi élevé que celui qui existe aux Etats-Unis ou en Angleterre. Une organisation de ce genre aurait un rendement très inférieur à celui que l'Allemagne escompte, et les soldats allemands mobilisés pour maintenir en sujétion les « esclaves » étrangers seraient bien plus utiles s'ils travaillaient dans des usines allemandes.

2. — LA SURPOPULATION NE JUSTIFIE PAS LA GUERRE

L'argument suivant lequel la guerre serait justifiée par la surpopulation est fallacieux, affirment les politiciens et les économistes. Les plus grands agresseurs des temps modernes ont été des pays où le taux des naissances augmente peu ou pas du tout. Les pays de très forte population comparée aux ressources naturelles, tels que la Chine ou les Indes, n'ont pas commis des agressions. Les dictateurs comme Hitler et Mussolini enlèvent toute valeur à cet argument en déclarant qu'ils doivent avoir plus d'espace pour leurs peuples à l'étroit, alors qu'ils font de tout pour encourager la multiplication des naissances.

La population du monde cessera finalement de s'accroître, mais les experts estiment que ce moment est assez éloigné. Les terres cultivables de la terre, avec les procédés de l'agriculture moderne, peuvent facilement nourrir quatre billions d'êtres humains, c'est-à-dire deux fois la population actuelle du globe. Cette population, après un siècle et demi d'augmentation rapide, tend à se stabiliser, en sorte que, dans l'avenir, l'accroissement annuel sera très petit. Il n'est pas exact de dire que la surpopulation d'un pays donné suffise à justifier la guerre.

3. — LE BESOIN DES NATIONS EN MATIÈRES PREMIÈRES

Un autre argument avancé en faveur de la guerre est le prétendu besoin de matières premières. Là aussi, nous disent les économistes, les raisons invoquées sont fallacieuses. L'on pourrait croire, d'après les discours de Hitler, qu'il avait de tout temps cherché les produits disponibles hors d'Allemagne seulement, produits que les Alliés, dans leur égoïsme, leur auraient toujours refusés. Rien n'est plus faux. En temps de paix, toutes les matières premières à travers le monde se trouvaient pratiquement en possession de sociétés privées, prêtes à être vendues à n'importe quel acheteur. L'Allemagne, avant 1939, avait une assez grande quantité de produits exportables pour payer en échange, et de façon raisonnable, la quantité d'importations qui lui était nécessaire. Le malheur est que Hitler voulait importer, et pour cause, des quantités de matières premières excessives. Parce qu'il préparait la plus formidable machine de guerre de l'histoire, il avait besoin de très grandes quantités de métaux, de pétrole, de caoutchouc et d'autres produits, dépassant les besoins normaux du peuple allemand. Le fait qu'il les ait obtenues, grâce à la routine ordinaire du commerce international, démontre la fausseté de son argument suivant lequel seule la guerre forcerait ses ennemis à dégorger ces richesses. Non seulement il avait obtenu de très amples quantités de toutes les matières premières, mais encore il put mettre à exécution son programme de dominer le monde par la force.

Il est curieux, du reste, que cet argument vienne de l'Allemagne, car les Allemands ont appris au monde l'art de remplacer les matières premières par des produits synthétiques. Nous savons aujourd'hui qu'il n'y a presque pas de produit minéral qui ne puisse s'obtenir synthétiquement. Les hommes les mieux informés à ce sujet sont confiants dans le fait que la science moderne a fait justice, une fois pour toutes, de l'argument qui veut que la guerre est nécessaire en raison de la pseudo-insuffisance des matières premières.

4. — L'INSTINCT DE LA GUERRE N'EXISTE PAS

Rien ne prouve que l'homme est de nature belliqueuse, suivant des cycles historiques. A la France foncièrement pacifique de nos

(Lire la suite à la page suivante)

jours, on oppose la France de Napoléon Ier. Mais un pareil préjugé procède d'un examen superficiel des choses. Considérons l'individu. Nous savons que son agressivité, lorsqu'elle existe, est une conséquence des circonstances et du milieu dans lequel il vit. Quand le duel était à la mode, même un homme timide se battait avec celui qui lui avait fait injure. Lorsque la société a interdit le duel, les personnes courageuses et agressives elles-mêmes n'ont pas hésité à liquider leurs querelles d'une façon légale.

De la même manière, l'agressivité des groupements que sont les nations peut être canalisée, « rationalisée », c'est-à-dire mise au service de la bonne cause. Un individu querelleur par nature peut être aussi heureux dans le rôle d'un agent de l'ordre que dans celui d'un gangster. Personne n'a jamais songé à discuter le point de vue de William James, un des plus grands psychologues de tous les temps, d'après lequel l'instinct de rivalité entre nations peut aussi facilement être satisfait dans le sens des arts et du progrès, que dans celui de la guerre.

5. — LES ÉMOTIONS HUMAINES PEUVENT ÊTRE CONTROLÉES

Si nous voulons une paix générale après cette guerre, nous disent les psychologues, nous devons apprendre à réaliser le rôle énorme que l'émotion joue dans les affaires humaines. En fait, les hommes ne tiennent pas suffisamment compte de l'importance capitale de ce facteur. Ceux qui ont fait les traités de paix en 1918 ont commis la plus grave erreur. Ils ont essayé de contrôler les banques et les usines d'armement dans les pays vaincus, mais ils ont négligé les écoles. Ils auraient beaucoup mieux fait s'ils s'étaient occupés de celles-ci. C'est pourquoi l'on pense généralement qu'il sera difficile de rééduquer les jeunes Allemands nazis endoctrinés depuis de nombreuses années. Néanmoins, il est permis de faire preuve d'un certain optimisme à ce sujet. L'endoctrination des nazis a été facilitée par une longue série de succès. Avec les défaites, la croyance populaire dans la philosophie nazie disparaîtra rapidement.

Les sociologues pensent qu'un des meilleurs moyens d'assurer une paix permanente, c'est de répandre en Allemagne, après la guerre, la foi démocratique. Avec des générations éduquées dans les bons principes, il y aura de grandes chances d'atteindre ce but. Les vainqueurs de 1918 imposèrent des conditions suffisamment dures pour développer en Allemagne un redoutable complexe d'infériorité. Il est vrai que si les Allemands avaient gagné, ils nous auraient certainement imposé une paix plus sévère. Si nous voulons être plus forts qu'eux sur ce terrain, nous pourrions facilement réussir ; mais, dans ce cas, nous devrons abandonner l'idée d'un monde équilibré et pacifique.

Il ne fait aucun doute que tous les chefs des nations de l'Axe devront être sévèrement châtiés ; mais par delà cette considération, nous devons décider quelle politique nous voulons poursuivre, dans le sens de la guerre ou de la paix, et agir en conséquence.

•

En résumé, les hommes qui se sont penchés sur ces problèmes pensent que la guerre ne paye plus, qu'un monde sans guerre est parfaitement possible et qu'il peut être obtenu à la fin du présent conflit. Il faudrait toutefois que nous ayons sincèrement le désir de la paix et que nous utilisions les enseignements du passé le plus récent pour en faire une réalité viable.

PATIENCE ET DECISION

L'enlèvement de la femme du général Mihaïlovitch et de ses deux fils, âgés de 15 et 13 ans, fut suivie bientôt à Belgrade par l'arrestation des femmes de 14 autres officiers yougoslaves qui avaient rallié le mouvement de résistance.

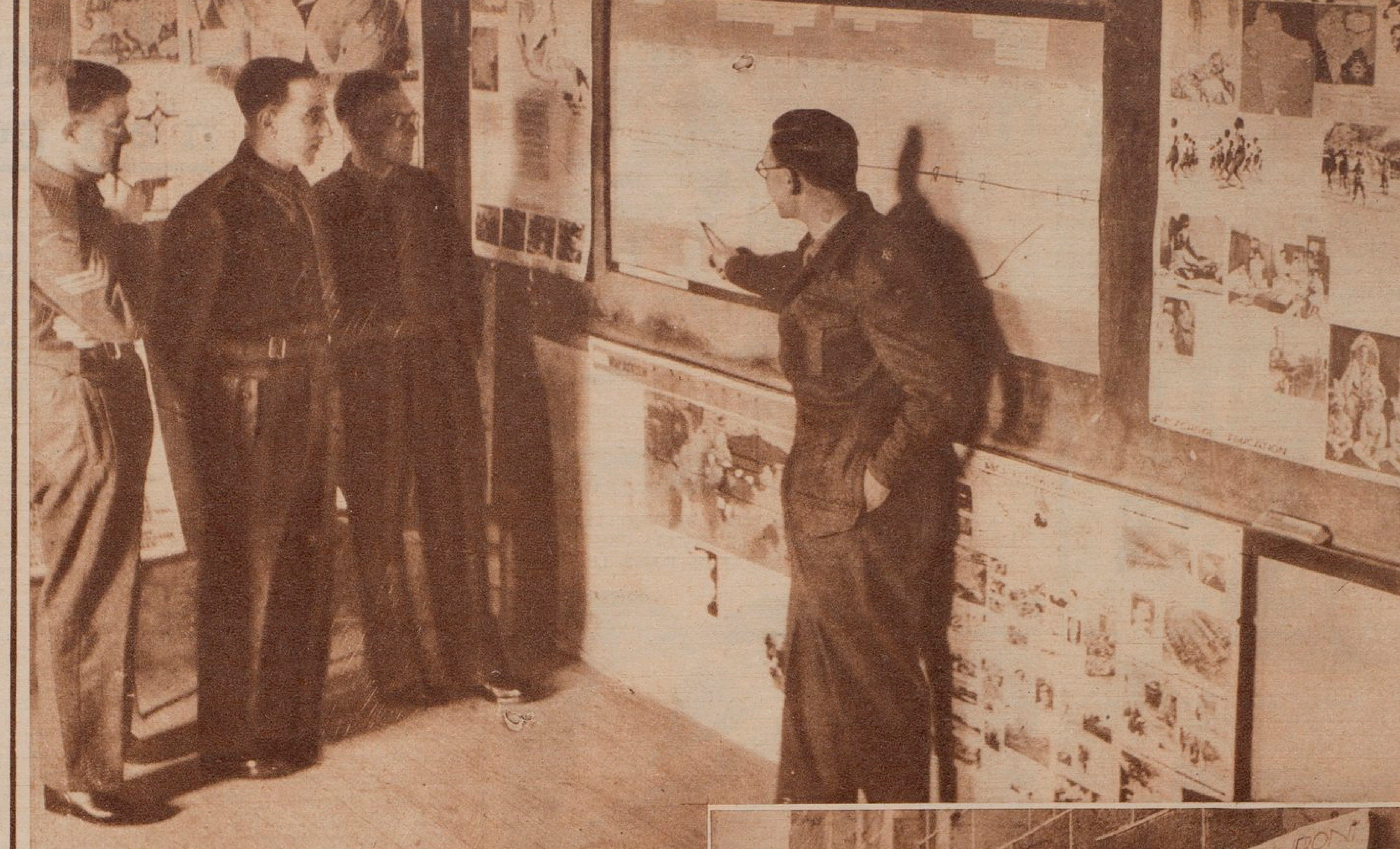
La famille du général Giraud vient de subir le même sort. Sa femme et ses enfants encore jeunes viennent d'être arrêtés par les autorités d'occupation en France et envoyés en Allemagne où ils seront gardés à titre d'otages.

La nouvelle de ce lâche attentat, malgré ce qu'il représente pour Giraud de douloureux sacrifice, n'a fait que raffermir la volonté du grand soldat de poursuivre jusqu'au bout la lutte contre les oppresseurs de son pays. N'a-t-il pas écrit à ses enfants, du château de Kœnigstein, au moment où la France prostrée pleurait encore son désastre, la lettre suivante que nous reproduisons d'après le « News Review » ?

« Mes enfants, je veux vous charger d'une tâche sacrée : la résurrection de la France. Je vous défends de vous résigner à la défaite et de permettre ainsi que la France prenne place auprès des pays de second ordre comme l'Espagne, le Danemark ou la Finlande.

« Les moyens ne m'intéressent guère. Le but seul est important. A ce but, toute considération doit être subordonnée. Je vous demande de placer cet objectif au-dessus de vos intérêts personnels, de vos croyances et de toutes les théories. »

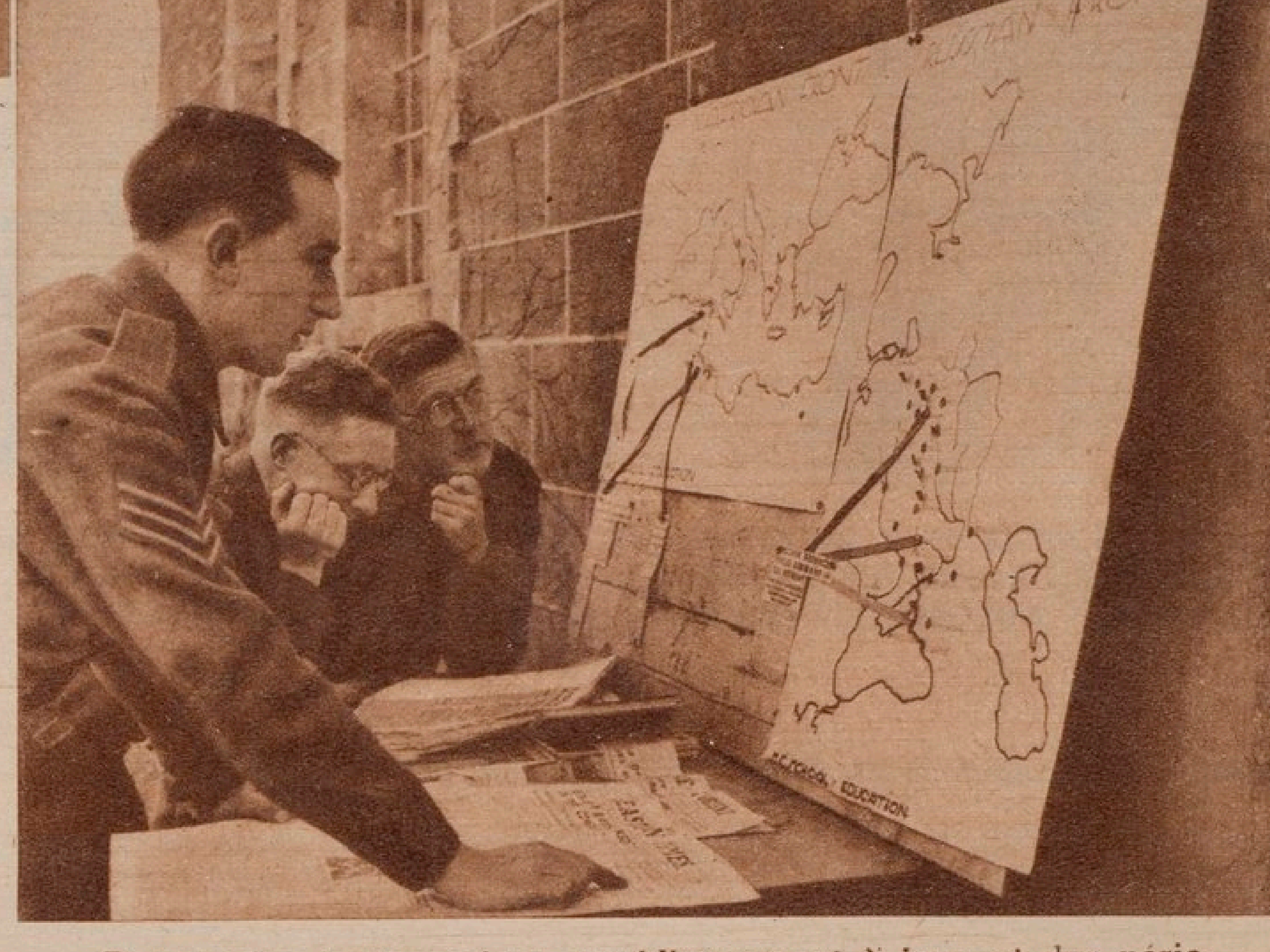
Et il termina sa lettre par ces mots : « Ma résolution, par conséquent, est celle-ci : « Patience et décision. »



Les événements d'importance sont commentés sur une grande carte où les « élèves » peuvent suivre nettement la marche des hostilités mise quotidiennement à jour.

L'A.B.C.A. au travail

Telles sont les initiales de l'« Army Bureau of Current Affairs » dont l'objet est de mettre au courant les officiers et sous-officiers de l'armée du Proche-Orient de tout ce qui se rapporte aux événements internationaux et de tous les projets de reconstruction de l'après-guerre. Ce département, qui est une filiale de « The Army Educational Corps Middle East School of Education », s'occupe également de conférences instructives données parmi les officiers sur tous sujets pouvant développer leurs connaissances sur les choses de la guerre et les questions se rapportant aux fronts de combat. Cette initiative, qui a obtenu une grande faveur parmi l'armée du Proche-Orient, est en voie de se développer sur une grande échelle.



De grandes cartes, mises quotidiennement à jour, et des périodiques rassemblés sur une table font suivre aux sous-officiers la marche des hostilités et celle des événements internationaux.



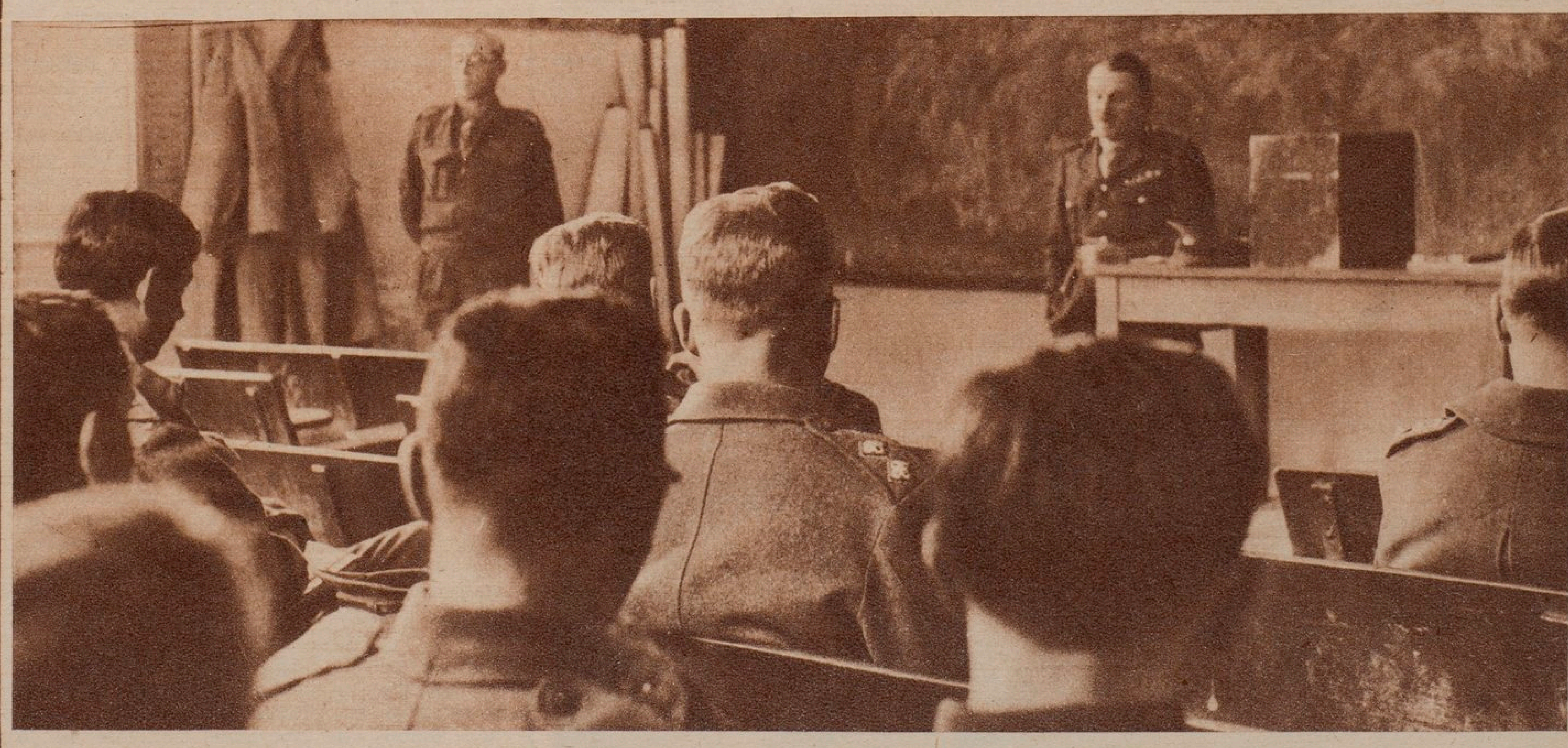
Un officier médecin enseigne à ses auditeurs les projets sanitaires qui seront mis à exécution après la guerre.



Des officiers dépouillent quantité de journaux et de revues pour se former une opinion sur les événements internationaux.



Dans un livre spécial sont rassemblés les fragments de la presse internationale qui ont retenu l'attention des militaires.



Des conférences instructives sont organisées qui ne manquent pas de retenir l'attention intéressée des auditeurs.

L'ARGENTINE

dernier bastion de l'Axe en Amérique

Alors que l'attention du public était concentrée sur les théâtres d'opérations actuels ou imminents, une nouvelle inattendue est venue détourner les regards vers l'Amérique du Sud. Une grande République sud-américaine, l'Argentine, après avoir poursuivi pendant plusieurs mois une politique ambiguë, a été secouée d'un sursaut révolutionnaire : le général Rawson, à la tête de troupes argentines, est entré à Buenos-Ayres et a déposé Ramon S. Castillo, faisant fonction de Président de la République. Celui-ci a, par la suite, démissionné.

L'article qui suit, du grand reporter américain Frank Gervasi, décrit la situation qui a régné jusqu'ici en Argentine, et explique les événements qui viennent de s'y dérouler.

Le Président de la République argentine, M. Ortiz, un libéral, avait été obligé, par la maladie, à céder ses pouvoirs à Ramon S. Castillo, l'un des dirigeants du parti conservateur. M. Castillo assuma les fonctions de « Président par intérim », mais il ne tarda pas à exercer une véritable dictature sur le pays.

Si le peuple argentin avait eu son mot à dire en ce qui concerne le gouvernement de la nation, l'Argentine se serait rangée aux côtés du Mexique, du Brésil et des autres républiques de l'Amérique latine qui se solidarisèrent avec les Etats-Unis à la suite de l'agression de Pearl Harbour. Un gouvernement appuyé sur la majorité, à Buenos-Ayres, aurait contribué à souder le dernier maillon de la chaîne pan-américaine, présentant une défense continue tout au long de l'hémisphère occidental.

Car les Argentins sont imbus des principes fondamentaux énoncés par la Déclaration des Droits des Etats-Unis. Mais, jusqu'à maintenant, le peuple argentin n'était pas libre d'exprimer son opinion. Ses suffrages étaient falsifiés. La presse était muselée par la loi martiale décrétée arbitrairement par l'ex-président Castillo. Cette mesure fut prise le jour où tous les journaux argentins demandèrent que l'Argentine honorât sa promesse : considérer toute attaque menée à l'encontre d'une nation américaine quelconque comme une agression contre toute l'Amérique. Ceci se passait après Pearl Harbour.

Castillo se rendit compte que la conséquence directe de l'attaque nippone allait être un effort déployé par les Etats-Unis, le Mexique et le Brésil pour rallier l'Amérique entière contre l'Axe. Il prévoyait qu'une tentative dans ce sens serait faite à la conférence tenue à Rio de Janeiro par les ministres américains des Affaires Etrangères. Le thermomètre de l'opinion publique, la presse, indiquait que l'Argentine entière était profondément pro-alliée et pro-démocratique. Les Argentins demandaient à leur ministre des Affaires Etrangères, Ruiz Guinazu, de voter, à l'instar des autres républiques américaines, pour une rupture complète et immédiate des relations avec les pays de l'Axe. Mais Castillo, conservateur et pro-fasciste, brisa tout simplement le thermomètre. Il effaça d'un coup les Droits Fondamentaux des Argentins, en supprimant la liberté de parole et la liberté de la presse.

LA NEUTRALITÉ DE 1918

Economiquement, l'isolationnisme de l'Argentine au cours de l'autre guerre ne porta de préjudice ni aux Alliés, ni aux Argentins eux-mêmes. Les Alliés achetaient en Argentine bétail, blé, maïs, moutons, laine et tungstène, et transportaient les marchandises dans leurs propres navires. En retour, l'Argentine recevait des produits qui lui étaient nécessaires, tels que machines et objets manufacturés.

Mais dans ce conflit, la neutralité de l'Argentine pouvait menacer la sécurité des forces alliées. De Buenos-Ayres, l'on peut envoyer des dépêches et des radiogrammes, l'on peut même téléphoner jusqu'à n'importe quelle capitale européenne.

En Argentine, les agents de l'Axe sont plus nombreux, mieux organisés, et ont plus d'influence que dans n'importe quelle autre nation de l'Amérique latine. Ils possèdent des dirigeants habiles et disposent de fonds importants. C'est à une véritable menace pour l'hémisphère occidental que le mouvement révolutionnaire mettra fin.

Même dans le domaine économique, l'Argentine pouvait venir en aide à l'Axe. En tant que nation neutre, elle pouvait vendre de la viande et des vivres à l'Espagne. Mais il est presque certain qu'une grande partie de ces vivres finissaient aux mains de l'Allemagne et de l'Italie.

Sur les navires qui voyageaient entre Buenos-Ayres et les ports espagnols, allaient et venaient les renforts pour la cinquième colonne en Argentine.

LA CINQUIÈME COLONNE

Sur la population argentine estimée en 1941 à 13.320.641, les habitants d'origine étrangère — à l'exception des citoyens naturalisés depuis une génération ou plus, qui sont en majorité des Italiens anti-fascistes ou des Espagnols anti-franquistes — comprennent 50.000 Allemands, 680.000 Espagnols, 780.000 Italiens et 850.000 de diverses nationalités. Peu de Japonais se trouvent en Argentine.

Les organisations clandestines allemandes, les plus puissantes, tiraient leurs fonds en levant littéralement des impôts sur les milliers d'Allemands ou d'individus d'origine allemande, établis dans le pays. Ainsi, il a été prouvé que l'œuvre du « Wintershilfe » (organisation allemande pour l'assistance hivernale) recueillait à elle seule des sommes énormes à l'usage des agents de Berlin. Ces fonds atteignirent 287.000 dollars en 1939-40, et 334.000 dollars l'année suivante. Les sommes étaient versées à la Chambre de Commerce allemande, dépendant directement de l'ambassade nazie. Des investigations menées auprès des banques argentines,



au sujet des comptes allemands, démontrèrent qu'un grand nombre de chèques au porteur étaient constamment tirés.

La cinquième colonne fut organisée en Argentine dès que le nazisme arriva au pouvoir. Des centaines d'Allemands qui travaillaient auprès des sociétés commerciales, industrielles et techniques en Argentine furent renvoyés. Ils tombèrent aussitôt entre les griffes des Chemises Brunes. Le parti national-socialiste et le Front du Travail, ouvertement institués en Argentine, ne furent dissous qu'en mai 1939, à la suite d'un scandale qui révéla un plan de conquête de la Patagonie.

Mais alors, ces institutions se transformèrent en œuvres culturelles et organisations de la jeunesse, dont les dirigeants étaient des S.S. et des S.A. déguisés.

L'ARMÉE DES ATTACHÉS

Ainsi, Buenos-Ayres était la capitale de l'espionnage nazi et du sabotage en potentiel. Le quartier général des agents de l'Axe était l'ambassade allemande. Pas moins de cent cinquante individus, affublés de charges telles que conseillers d'ambassade, attachés navals, aériens et militaires, consuls, attachés commerciaux — quoique le commerce direct entre l'Argentine et l'Allemagne fût pratiquement réduit à zéro — habitaient dans la résidence de la représentation diplomatique nazie. Dix hommes auraient suffi à assurer les relations diplomatiques entre les deux pays.

Le rendez-vous des nazis était un luxueux hôtel moderne, près de l'ambassade allemande. C'est là que Herr Walter Giese, gros fonctionnaire de la Gestapo, alla résider, lorsqu'il fut refoulé du Venezuela.

La trace de Herr Giese fut suivie par les polices du Venezuela, du Brésil, de Bolivie, du Paraguay, tout au long de son voyage vers l'Argentine. Lorsqu'il parvint dans ce pays, l'ambassade américaine demanda au gouvernement argentin de l'arrêter et de l'expulser. Rien ne fut fait. Finalement, après une énergique pression de la part de Washington, la police de Buenos-Ayres partit à la recherche de Giese. Mais il avait disparu.

Il fut par la suite trouvé dans un hôpital, où il avait été admis sur présentation d'un certificat médical. On ne prit pas la peine de relever que le médecin qui avait délivré le certificat était Allemand, et qu'il était gynécologue. Giese demeura dans cet hôpital pendant plus d'une semaine, recevant de nombreux visiteurs, donnant des ordres ; puis il disparut sans laisser de traces.

Herr Giese n'était que l'un des vingt agents nazis qui opéraient à Buenos-Ayres. Les noms de ces individus étaient connus du gouvernement des Etats-Unis qui en saisit la police et le ministère des Affaires Etrangères d'Argentine. Mais aucune mesure ne fut prise à l'encontre de ces agents, malgré les obligations découlant de l'accord pan-américain d'après lequel, en temps de guerre, les gouvernements américains devaient se signaler mutuellement les actes et les mouvements des agents ennemis, les arrêter et les refouler.

LA PRESSE DE L'AXE

La cinquième colonne en Argentine possédait même des organes de presse. Une sorte de journal officiel du nazisme était « El Pampero », feuille en langue espagnole, dont le rédacteur en chef était Enrique Osés. Le tirage de ce journal variait de 75.000 à 100.000, soit du tiers à la moitié des numéros vendus de la feuille pro-démocratique « La Prensa ». Les journaux essentiellement argentins comme « El Mundo », « La Nacion » ou « La Critica » tirent également à 75.000 ou 100.000 exemplaires.

« El Pampero » était bien présenté et contenait des articles impeccablement écrits, naturellement distillant du poison à l'égard des Britanniques et des Américains. Les victoires alliées y étaient présentées comme des défaites, et les échecs de l'Axe transformés en triomphes. Il va sans dire que le journal était fortement subventionné : quelque cent mille pesos par mois, outre la publicité fournie par les sociétés contrôlées par l'Axe.

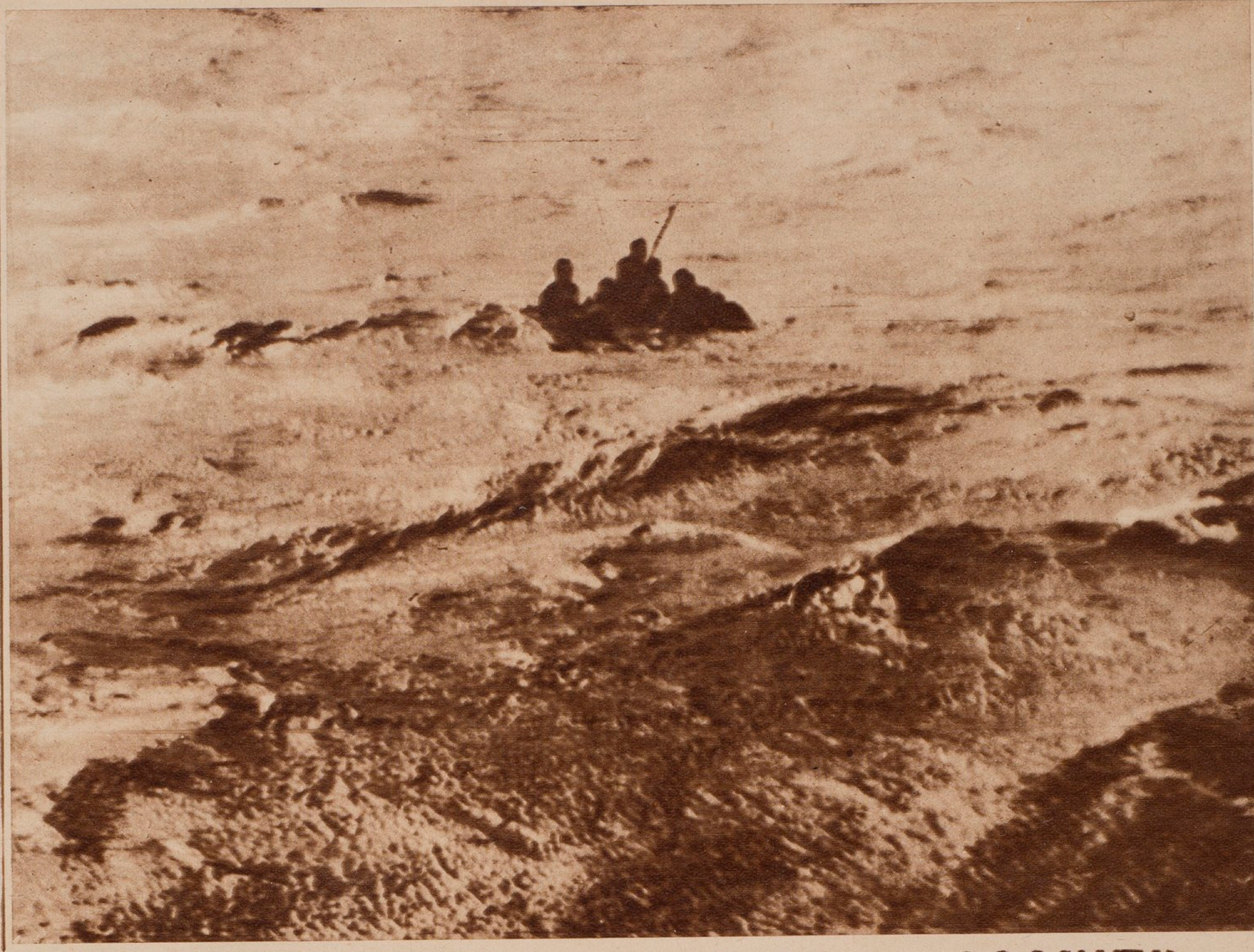
L'Agence Allemande de Nouvelles Transocéaniques, sorte d'amalgame de toutes les agences d'informations axistes, ravitaillait « El Pampero » en rumeurs tendancieuses et en nouvelles favorables à l'Axe.

Lorsque Ruiz Guinazu revint de la Conférence de Rio de Janeiro, les journaux argentins se montrèrent réticents et taciturnes. Mais « El Pampero » publia en première page la photo du ministre de Castillo qui avait rompu l'unité d'attitude des Amériques dans leurs rapports avec l'Axe, et annonça en manchette : « Guinazu rentre victorieux ! » Le journal ne manqua pas de signaler que le ministre, au moment de décoller de l'aérodrome de Rio, avait failli perdre la vie dans un accident : l'avion, surchargé, avait capoté. A Rio, le ministre brésilien des Affaires Etrangères, M. Oswaldo Aranha, eut cette boutade : « Ce n'est pas l'avion qui était trop chargé, mais bel et bien la conscience de Guinazu. »

D'autres journaux pro-axistes paraissaient en Argentine : le « Deutsche La Plata Zeitung », publié en langue allemande, faisait le jeu de l'Axe, mais pas très volontiers. C'était le journal des gens établis dans le pays depuis longtemps, qui se seraient comportés en bons Argentins, si on leur avait laissé la possibilité de le faire. Il en était de même pour le « Mattino d'Italia » dont la propagande s'adressait principalement aux Italiens non assimilés.

L'attitude pro-axiste du gouvernement renversé, combinée à l'action de la cinquième colonne, faisait de l'Argentine une véritable menace.

Aujourd'hui, cette nation a renversé de fond en comble la situation. Le mouvement révolutionnaire qui a abouti à la démission de Castillo, et qui a provoqué un coup de barre décisif dans la politique de l'Argentine, a pu s'effectuer pratiquement sans effusion de sang. La raison en est bien simple : tous les Argentins n'attendaient que le signal pour réagir et se ranger dans le concert des Républiques américaines, première organisation inter-régionale du monde moderne.



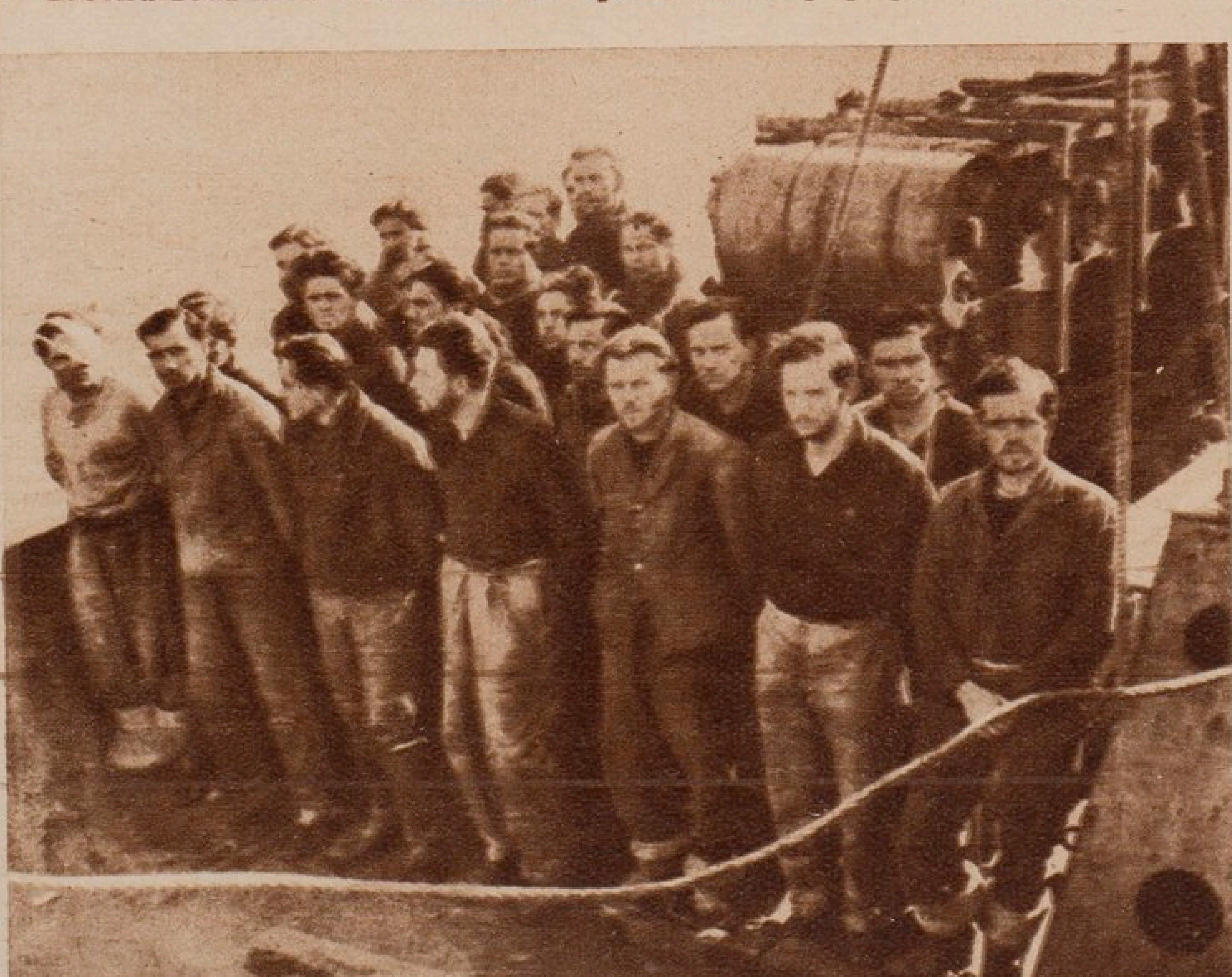
LE MAGNIFIQUE EXPLOIT DE L'"ACONIT"

On se souvient que le 10 mars dernier, une corvette française, l'« Aconit », qui escortait un convoi allié dans l'Atlantique, coula deux sous-marins allemands. Cet acte de bravoure illustre de façon éclatante les exploits des marins de la France Combattante qui apportent une aide précieuse à la marine alliée et contribuent magnifiquement à l'effort de guerre. Ci-dessus : Des survivants d'un navire de guerre britannique, coulé, s'approchent de l'« Aconit » pour être recueillis.

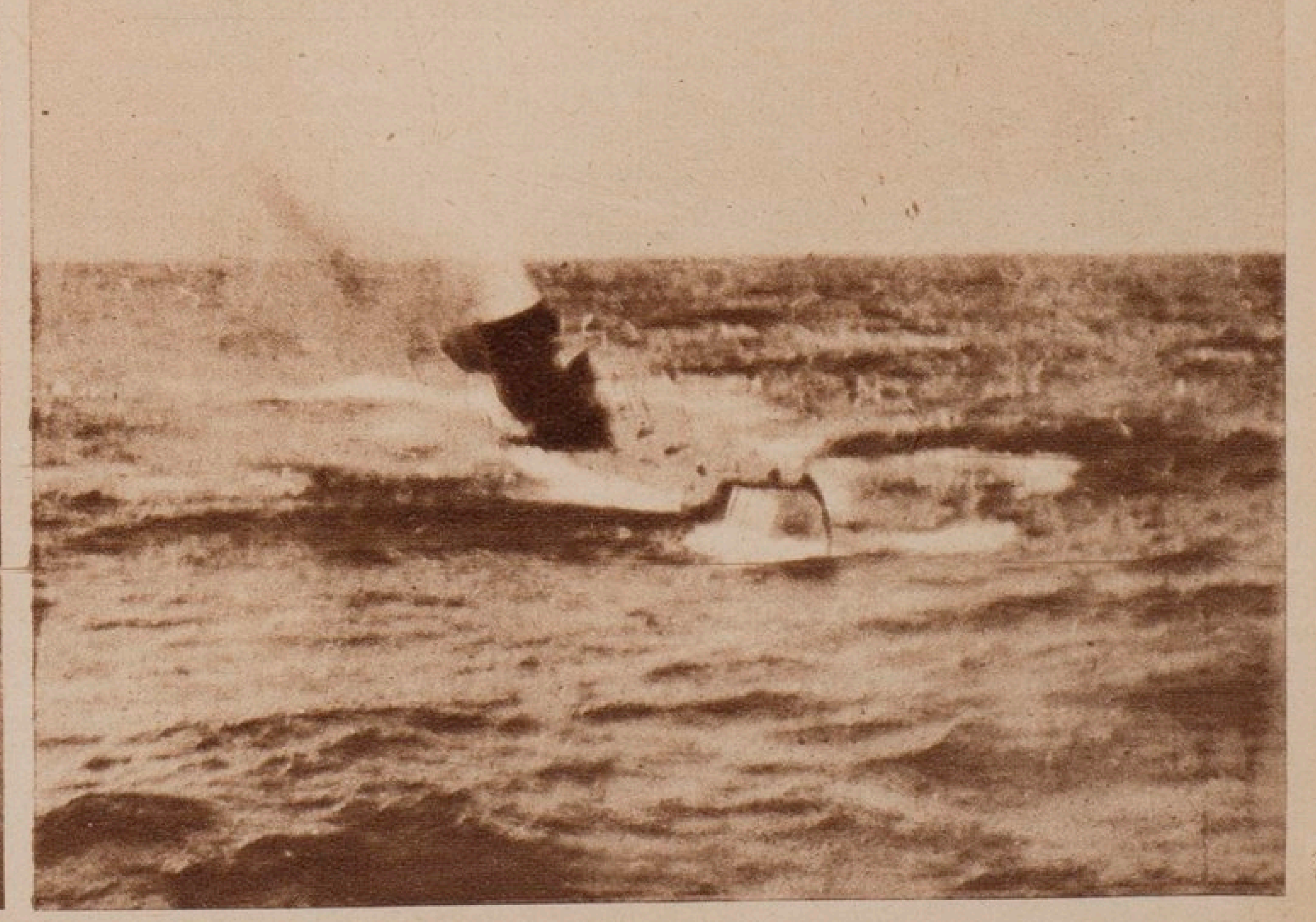


Une charge en profondeur, tirée de l'« Aconit », atteint en plein le second sous-marin nazi dont une partie de l'équipage sera sauvée.

Un marin allemand, muni d'une ceinture de sauvetage et d'un tube respiratoire, sera recueilli par les membres d'équipage de l'«Aconit».



Les marins allemands du submersible coulé, à bord de l'« Aconit » où ils ont été recueillis. Ils gagneront un camp de concentration.



Le sous-marin ennemi, touché par la charge en profondeur de la corvette française « Aconit », est près d'être englouti par les flots.



Grâce à cet exercice qu'elle effectue tous les matins, Virginia Patton conserve une ligne harmonieuse. Qu'attendez-vous pour l'imiter ?

SOIGNEZ VOS JAMBES

Grave question, en ce moment, où les jupes sont de plus en plus courtes. Et, de plus, vous avez dû, depuis un certain temps, renoncer à certaines promenades par suite de fatigues brusques. Chose plus grave : le short ne vous est plus permis ! En un mot : vous avez des varices... Vous vous étiez bien aperçue, jadis, que vos veines légèrement dilatées apparaissaient à la surface de la peau, mais vous voyez aujourd'hui que le boursouflement d'une partie de la veine amène des « paquets » absolument dangereux. Que faire et qui accuser de ce mécompte ? Une cause interne d'abord, un obstacle mécanique qui a pesé sur la veine, une grossesse par exemple. Ou bien une existence trop sédentaire, de longues stations debout, ou tout simplement une faiblesse des tissus.

LES VARICES

N'accusez que vous-même si votre mal empire, car les varices doivent être rapidement soignées, je ne saurais assez vous recommander ceci. Nombreuses sont les jeunes femmes qui, après la naissance d'un bébé, ont négligé d'examiner attentivement leurs jambes ou ont pensé imprudemment que « cela passerait ».

En portant un bas de varices pendant trois ou quatre mois, elles eussent évité bien des souffrances. De même, si après un effort exceptionnel vous ressentez une lourde fatigue, ne croyez pas que le repos vous guérira. Montrez vos jambes à un médecin : la varice profonde, moins visible que l'autre, est aussi plus difficile à soigner.

Voici maintenant une autre indication que je vous donne et à laquelle vous devez attacher beaucoup d'importance : les varices sont fréquemment héréditaires, ce qui se comprend aisément dans le cas de faiblesse de la paroi. Donc, si votre mère a souffert des jambes, soignez doublement les vôtres. Evitez le piétinement sur place, soyez attentive à vous asseoir quand l'occasion s'en présente. La nervosité ambiante, qui sévit dans presque tous les milieux actuels, fait que nous nous tenons debout bien plus souvent que ne l'exigent ncs occupations. Appliquez-vous donc à diminuer les causes de fatigue.

MARCHEZ TOUS LES JOURS

Je vous recommande un autre remède à votre mal : marchez beaucoup, car l'exercice vous est absolument nécessaire. Il vous faut au moins une demi-heure de marche rapide par jour. Bien entendu, vous aurez des talons plats et vous ne vous arrêterez pas devant chaque magasin.

N'hésitez pas, si vos varices sont trop grosses, à porter un bas élastique bien fait, c'est-à-dire très ajouré, afin que la peau puisse respirer. Avec un bas de soie plus épais, personne ne s'apercevra de votre précaution et vous serez en bien meilleur état de défense contre votre mal.

CHAQUE MATIN...

Désirez-vous vraiment guérir ? En ce cas, armez-vous de patience, car voici un traitement qui vous fera le plus grand bien. Il m'a été donné par un spécialiste qui l'a qualifié de « miraculeux ».

Chaque matin, avant de vous lever, vous placerez vos jambes plus haut que votre tête. Vous les appuyerez bien, en prenant soin de placer un coussin sous vos genoux pour éviter toute tension du muscle. Puis vous appliquerez, sur la partie malade ou sur la jambe tout entière, des compresses qui seront alternativement chaudes et froides. Cela pendant une demi-heure. Si vos varices ne sont qu'au début, vous les ferez ainsi complètement disparaître.

De même si vous rentrez chez vous le soir, après une journée fatigante, vous aurez intérêt à renouveler ce traitement. Il déglonflera immédiatement vos chevilles et vous pourrez mettre des chaussures à talons, sans difficultés.

Pour vos bébés

LE SEVRAGE

C'est la période pendant laquelle on passe de l'allaitement maternel ou artificiel exclusif à une alimentation plus complexe, où l'on remplace le lait peu à peu par des aliments.

Toujours redouté des mamans, le sevrage peut cependant se passer sans incidents si l'on prend des précautions suffisantes.

D'abord, ne pas commencer le sevrage pendant les mois très chauds (de mai à octobre), ni en pleine éruption dentaire, ni pendant une maladie ou une période de troubles digestifs de l'enfant.

Ensuite, conduire ce sevrage très lentement, très progressivement.

Généralement, c'est vers le sixième ou le septième mois qu'on commence à introduire dans l'alimentation de bébé la première bouillie. Cette période coïncide surtout avec l'apparition des premières dents, mais c'est une erreur de croire indispensable l'arrivée de la première dent pour commencer le sevrage.

Ce qui importe, c'est de donner à l'enfant les éléments nécessaires à sa croissance, éléments qui ne se trouvent plus dans le lait tout seul. A six mois, un enfant normal sécrète suffisamment de salive pour en imprégner ses bouillies et assez de sucs digestifs pour les bien digérer.

La bouillie doit être aussi digeste que possible et préparée avec des substances parfaitement saines, le bébé étant encore très sensible à toutes causes d'infection et d'intoxication.

On commence par des bouillies de farine de céréales et, parmi celles-ci, par les plus digestives : froment, orge, riz arrow-root et, un peu plus tard, avoine. On alterne les farines en tenant compte que la farine de riz est plus indiquée en cas de tendance à la diarrhée et celle d'orge en cas de constipation.

Il serait sage d'attendre la fin de la première année avant d'introduire dans le régime du bébé les farines de légumineuses.

Recettes utiles

Beaucoup de personnes ont leur nez qui rougit en été, sous l'influence de la chaleur. Pour parer à cet inconvénient, il suffit de s'enduire le nez avec un peu de vaseline, de frotter avec un linge fin pour enlever le surplus et de poudrer légèrement.

D'après un docteur norvégien, le meilleur moyen de combattre les maux de dents est de mâcher l'écorce de cannelle. Si l'écorce est de bonne qualité, elle détruit la sensibilité des nerfs et arrête immédiatement la douleur.

Pour entretenir les chaises en cuir, frottez-les de temps à autre avec un chiffon imbibé d'huile d'olive ou d'une quelconque huile de cuisine. N'abusez pas de l'encaustique, car il rend le cuir cassant. Pour l'assouplir et l'entretenir en forme, frottez-le de temps en temps avec un blanc d'œuf bien battu et délayé dans un peu de lait qui l'assouplit.

Propriété de certains fruits de saison : les citrons sont efficaces contre l'obésité, car ils empêchent les enveloppes graisseuses de se former, la banane lutte contre l'anémie. A recommander particulièrement, le matin à jeun, pour les personnes entre 18 et 21 ans qui sont encore en pleine croissance.

Les tissus de lamé, si en faveur en ce moment, se ternissent facilement. Pour qu'ils gardent leur brillant, il faut les frotter très souvent à la peau de chamois. S'ils sont ternis, vous leur rendrez leur éclat avec du son employé très chaud et frotté sur le lamé avec la main préservée par un gant de tissu. Secouez, tapez, brossez avec une brosse douce et frottez avec de la peau.

Lettre à ma Cousine

Ma chère cousine,

Il est bien plaisant de voir que les mesures draconiennes prises par les ministères du Commerce et de l'Approvisionnement contre les stockeurs, accapareurs et le reste, ont porté leurs fruits, et je ne saurais vous dire ma joie quand, hier, en pleine rue Kasr-el-Nil, j'aperçois des marchands ambulants vendre sur le trottoir des savons de toilette.

Parfaitement. Alors qu'il y a quelque temps on n'en trouvait pas le moindre pain dans les magasins les mieux achalandés, voilà que de pauvres camelots vous en offrent tant et plus aux prix les plus abordables. Le bâton magique d'une fée bienfaisante n'eut point eu des résultats meilleurs, et c'est aujourd'hui le client qui, devant la marchandise qu'on lui présente, a le droit de faire le difficile et, surtout... de faire son choix.

La peur du knout et de la geôle a fait ce miracle et j'en remercie les autorités qui, pour le consommateur aux moyens modestes que je suis, ont été une sorte de papa Noël.

Car vous le savez mieux que moi, ma cousine, la guerre ne nous a point enrichis, mes confrères et moi, et devant la hausse vertigineuse des prix, nous mâchions en silence une colère rageuse, et il s'en fallut de peu que nous envoyions plumes et encriers au panier pour poursuivre un métier qui, pour être moins reluisant, n'en aurait été que plus rémunérateur. Lequel ? me demanderez-vous. Mais n'importe, jusqu'à celui de garçon de restaurant ou de chauffeur de taxi — pourquoi pas ? — si l'un ou l'autre devait nous permettre de ne rien nous refuser de ce que les autres se payaient avec la plus merveilleuse désinvolture.

Mais du moment qu'il me sera loisible d'acquérir une bouteille de vrai Scotch à cent piastres, un savon de marque à quatre ou cinq piastres, et que ma femme pourra porter des bas Nylon à un prix raisonnable, j'ai décidé de ne point encore changer de carrière, à moins que des événements futurs et inattendus bouleversent une fois de plus le barème de l'existence...

Si une pareille éventualité se produisait, ne vous étonnez point, ma cousine, de me voir un jour revêtu en groom dans un hôtel du Caire ou d'Alexandrie ou encore en chef de réception dans tel établissement sélect où la générosité des clients, sinon celle du patron, me permettrait de m'offrir tous les luxes.

N'a-t-on pas déjà dit, avant moi, qu'il n'était pas de sots métiers ?

Pourquoi, dès lors, rester dans la catégorie des sottes gens ?

Bien tendrement vôtre
SERGE FORZANNES

CONSEILS A MES NIÈCES

Nièce « Pourquoi vivre ? »

Je ne comprends pas — et je n'admets pas — qu'une jeune fille de votre âge se laisse ainsi aller au plus sombre pessimisme parce qu'un homme l'a trompée. Pourquoi continuer à penser tout le temps à votre déception ? Ce n'est pas en agissant ainsi que l'oubli viendra. Sortez, voyez des amis jeunes et gais, remuez-vous un peu. C'est alors seulement que l'équilibre moral que vous désirez tant retrouver vous sera rendu.

Nièce « Lui ou moi ? »

Mais non, ma chère nièce, vous vous êtes trop farci la tête avec des films et c'est pour cette raison que vous avez une si fausse conception de la vie en général et de l'amour en particulier Je n'aime pas beaucoup les jeunes filles qui se jettent à la tête des hommes et les demandent en mariage. Attendez, patientez. Si ce bel officier tient à vous, il finira bien par se déclarer un jour.

Nièce « Quel sport adopter ? »

Je vous conseille la natation et le tennis. De tous les sports, la natation est celui qui fait vraiment travailler tout le corps. Si vous ne savez pas nager, arrangez-vous pour que des amis — ou un professeur — vous enseignent les principes essentiels. Puis, en vous entraînant régulièrement, vous pourrez devenir une excellente nageuse. Je connais un jeune homme qui a appris à nager à trente ans passés. Il est aujourd'hui un véritable as de la natation. Vous voyez donc que l'âge ne joue aucun rôle si on a vraiment la volonté d'apprendre.

Nièces « Mes blouses sont perdues »

Puisque vos blouses de linon ont perdu leur belle couleur blanche, faites ceci: tremplez-les dans un bain d'eau tiède dans laquelle vous aurez versé quelques gouttes de véritable eau de Javel. Laissez pendant une quinzaine de minutes, rincez à l'eau tiède savonneuse, puis à l'eau claire et faites sécher au soleil.

Nièce « Anxieuse et sceptique »

On ne discute pas l'amour. Quand et comment se présente-t-il ? Nul ne le sait au juste. On se réveille amoureuse un beau matin et puis voilà... Pourquoi voulez-vous compliquer votre vie en vous analysant constamment ? Soyez plus simple. Acceptez le bonheur qui s'offre à vous et ne faites plus l'enfant.

Nièce « Virginie » (Irak)

Vous pouvez m'écrire régulièrement. Je ne puis vous répondre par lettre privée, mais — aussi souvent que cela me sera possible — je vous donnerai de mes nouvelles par l'entremise de cette rubrique.

Nièce « Né Yapayim ? » (Ankara)

Vous pouvez m'écrire en turc, car je connais bien votre langue. J'ai longtemps habité Istanbul et les Balkans, mais je ne suis pas turque. Je n'ai pas encore reçu le livre que vous m'avez envoyé. Je vous remercie pour votre délicate attention.

Neveu « Timide »

Les femmes vous terrifient ? Je me demande vraiment pourquoi ? Vous vous sentez bête et timide en leur présence, me dites-vous. C'est peut-être parce que vous voulez vous montrer différent de ce que vous êtes et que cela vous embrouille ? Soyez simple et spontané, comme lorsque vous êtes avec vos camarades, et vous verrez que vous vous sentirez tout autre homme.

Neveu « Hallouk » (Basra)

Je ne vous comprends vraiment pas. Vous aimez cette jeune fille, rien ne s'oppose à votre union et vous ne voulez pas l'épouser ? Vous avez peur de vous passer « la corde au cou », me dites-vous. Pourquoi considérez-vous le mariage comme une forme de l'esclavage ? Vous me dites que cette personne est intelligente et fine. Je suis sûre qu'elle vous laisserait une certaine liberté lorsque vous deviendriez son mari. Une femme aimante s'adapte à la façon de voir de son époux. C'est donc à vous de la former après l'avoir épousée.

Neveu « Cyril »

Votre question étant d'ordre trop personnel, je ne puis y répondre dans les colonnes de cette rubrique. Envoyez-moi vos nom, timbres et adresse pour que je puisse vous écrire en privé.

Nièce « Alphonsine »

Je vous ai indiqué le seul moyen qui aurait pu donner des résultats. Puisqu'il n'a pas réussi, je n'ai aucune autre recette en ma possession. Je suis vraiment désolée, chère nièce, mais je ne puis faire des miracles.

TANTE ANNE-MARIE

J'ai pris part au

MOUVEMENT SOUTERRAIN en Allemagne nazie

PAR

UN PATRIOTE ALLEMAND

Les régimes dictatoriaux, en voulant étouffer, dans toute l'Europe, la liberté d'opinion, n'ont fait que refouler, dans la pénombre des officines, l'opposition qui jadis s'exprimait au grand jour. Et cette opposition s'entoure, pour se défendre contre la police politique, de précautions qui rappellent l'époque, que d'aucuns croyaient depuis longtemps révolue, des sociétés secrètes. Il serait cependant inexact de penser que les méthodes d'action des patriotes belges, français, etc., et des partis anti-nazis en Allemagne ressemblent de près à celles de la *maffia* et de la *camorra*. Depuis le XIXe siècle, dans ce domaine aussi, d'immenses progrès ont été réalisés.

Les « conspirateurs » ne se réunissent plus dans les caves — mais dans des bureaux, dans des maisons exposées à la clarté du jour. La cagoule ne se porte plus.

LE « CONSPIRATEUR » MODERNE

Le principal souci du conspirateur moderne est d'éviter d'attirer sur lui la méfiance de la police et, s'il a pu être démasqué, de n'être pas arrêté. Pour cela, il a toujours besoin de garder un sang-froid égal, une constante présence d'esprit, une ténacité jamais défaillante. A ce propos, je citerai volontiers l'exemple d'un de nos agents de Berlin, un jeune étudiant de famille bourgeoise. Régulièrement, deux ou trois fois par semaine, il recevait chez lui. On s'y divertissait bruyamment autour d'une bouteille de vin. Et au long de la soirée, le téléphone sonnait toutes les quelques minutes. C'étaient des camarades, jeunes gens et jeunes filles, qui mandaient des nouvelles, se donnaient des rendez-vous, etc. Mais ces coups de téléphone, apparemment si innocents, servaient le plus souvent à transmettre des messages secrets. Et le jeune étudiant, sans avoir l'air de rien, recevait ces messages et les faisait tranquillement parvenir à destination.

Les activités du mouvement anti-nazi en Allemagne n'ont rien de proprement souterrain, au sens que désigne le mot « underground » en anglais. Et, d'ailleurs, on ne peut jamais se soustraire tout à fait aux investigations de la police dont les méthodes perfectionnées lui permettent presque toujours de mettre la main sur les organisations secrètes — de quelques précautions que celles-ci s'entourent. Il ne s'agit donc pas de se « terrer », mais plutôt de « dépister » la police. Et pour cela il faut, avant tout, que le « conspirateur » ait un comportement si normal, qu'il se distingue si peu de son entourage, que nul ne puisse le suspecter de se livrer à des activités politiques clandestines.

Et, cependant, il n'est pas facile de sauver ainsi les apparences, de passer pour un citoyen comme les autres lorsqu'on doit, d'un bout à l'autre de la journée, être prêt à tout. Il peut s'agir, à toute heure, de se faufiler, à travers les filets constamment tendus de la police, pour remplir des missions périlleuses et compliquées. Une communication urgente est-elle à faire ? L'agent secret ne se précipitera pas au domicile de celui à qui elle est destinée, ni ne lui téléphonera de chez lui. Il descendra et fera un long détour avant de se rendre à une cabine téléphonique, fut-elle à deux pas de sa maison. Vous a-t-on confié des documents secrets ? Vous ne les garderez pas chez vous ; vous les déposerez chez un ami dans un local assez éloigné. Et vous vous y rendrez chaque fois pour y travailler.

Vous devez apprendre aussi à être ponctuel. Vous vous rendez compte du danger auquel vous exposeriez un homme si vous l'obligiez à vous attendre longtemps au coin d'une rue. La police secrète est là. Pour peu qu'une personne s'attarde sur un trottoir, elle commence à avoir des soupçons sur son compte. D'ailleurs, les occasions auxquelles les membres des organisations secrètes en Allemagne se rencontrent sont assez rares. Ils choisissent ordinairement l'anniversaire de tel ou tel d'entre eux pour se réunir. Comme cela, ils sont certains, en cas de descente de la Gestapo, d'avoir une excuse valable.

GÉNÉALOGISTES OU ESPIONS ?

Il est toujours conseillé aux militants des organisations clandestines de dissimuler leurs activités derrière le paravent d'une profession quelconque, de manière à endormir la vigilance policière. Certaines professions se prêtent admirablement bien à cette dissimulation. C'est ainsi que le fait d'être producteur dans une compagnie d'assurance vous donne vos entrées partout et vous permet de circuler toute la journée à travers les rues de Berlin sans paraître suspect. On peut être aussi chauffeur de taxi et faire le tour de la ville en quelques quarts d'heure en s'arrêtant ici et là pour remettre et recevoir des messages.

Mais la qualité de généalogiste est celle qui convient le mieux aux agents clandestins. Et, tout d'abord, parce que la généalogie est une science à la mode depuis l'avènement du régime nazi ; c'est un métier qui, en quelque sorte, porte l'estampille officielle. On est généalogiste pour établir l'ascendance des familles aryennes et délivrer ainsi des titres de noblesse. On ne peut pas être suspect lorsqu'on sert l'idéologie raciste ! Et puis le généalogiste — surtout ! — voyage et fait de longs séjours en province. Il va et vient d'un bout à l'autre du pays, recueille des renseignements, se met en rapport avec des étrangers...

Mais il arrive, parfois, que se présentent des cas où les plus prudentes précautions ne servent à rien... Je me rappelle celui d'un camarade qui eut un beau jour une crise d'appendicite aiguë. Le médecin appelé à son chevet ordonna une opération qui devait être pratiquée sur-le-champ. Quelques minutes avant l'intervention chirurgicale, le malade se souvint tout à coup, qu'à l'occasion d'une précédente opération, il s'était mis, sous l'influence du chloroforme, à divaguer copieusement en révélant sur lui-même des choses que son entourage devait ignorer. Il fut pris d'une terrible frousse en pensant que le même fait pourrait se répéter et qu'il serait possible qu'il divulguât inconsciemment certains graves secrets. Je ne sais comment un de nos amis qui était là se prit alors pour transporter le malade dans une autre clinique où il fut opéré par un chirurgien qui était des nôtres.

SCIENCE ET HASARD

Dans les actions des conspirateurs apparemment les plus audacieuses et les plus risquées, le calcul tient une place qu'un profane peut difficilement soupçonner. Comment, d'ailleurs, peut-il en être autrement lorsque la Gestapo est munie d'un outillage des plus perfectionnés qui lui permet de déceler sans grand'peine l'existence du mouvement clandestin ?

L'encre sympathique n'est plus bonne qu'à mettre au musée. D'autres méthodes de correspondance l'ont remplacée, qui sont plus sûres. Et notamment la « microphoto » qui réduit au centième de son format un message, un rapport, un plan, etc. Nous avons pu envoyer à l'étranger, à l'insu de la police allemande, les fameux rapports secrets sur la situation intérieure en Allemagne — ces mêmes rapports qui ont été publiés aux Etats-Unis il n'y a pas longtemps. Et ils n'ont pu l'être que grâce à la microphoto.

D'ailleurs, c'est aussi grâce à elle que les divers groupements clandestins communiquent entre eux en Allemagne même. Le petit rectangle de 3 cm. x 1 cm. 1/2 peut facilement se dissimuler sous n'importe quel objet. A l'occasion de Noël, nous avions la possibilité d'en glisser dans les jouets que nous envoyions, en guise de cadeaux, aux enfants de nos correspondants.

Je me souviens, qu'une fois, l'un de nos agents, une jeune fille qui partait en tournée, devait emporter avec elle un de ces films minuscules. Elle commit l'inadvertance de se servir, en se baignant, de l'éponge où elle l'avait soigneusement glissé. On imagine notre indignation. Le départ dut être retardé de 24 heures.

Par souci d'extrême prudence, nous allons jusqu'à n'adopter, pour notre correspondance, qu'un code absolument indéchiffrable. Nous avons étudié les grilles les plus compliquées, les systèmes les plus déroutants. Et nous avons fini par en choisir un qui semble bien être de toute sécurité. C'est une sorte de nomenclature de botaniste. En

Nos lecteurs écrivent..

Aviateur malheureux

● *Oui, cher ami, j'avais dit que l'uniforme militaire exerçait un grand prestige sur les femmes. Vous vous plaignez aujourd'hui, qu'étant simple soldat, elles ne jettent sur vous qu'un regard distrait, s'arrêtant aux épaulettes remplies de galons. Cela vous rend, comme de juste, bien malheureux. Qu'y faire, mon bon ? La chose est ainsi faite et nous ne pourrions rien y changer, ni vous ni moi. Je vous souhaite de devenir au plus tôt au moins capitaine...*

Mlle N.

● *Montrez donc un plus grand esprit que votre amie et tâchez de mettre fin à toute discussion survenue entre elle et vous, avant que celle-ci ne prenne des proportions démesurées. Dites franchement à votre amie combien elle vous peine en se montrant tellement susceptible et prouvez-lui votre amitié en faisant le premier pas.*

Chou à la crème et chou au chocolat

● *Hum ! vous me mettez l'eau à la bouche et je ferais bien une bouchée de vous deux. Quoi ! vous voulez encore mettre à l'épreuve mes dons graphologiques ? Et si je vous disais que je n'en ai pas, mais là, pas du tout. Tant pis si je me trompe encore une fois. Vous, « chou à la crème », vous me paraissez une personne volontaire, mais désordonnée, très intelligente, susceptible à l'extrême, mais fine et délicate. Vous, « chou au chocolat », vous êtes toute tendresse et toute bonté. Pas beaucoup de volonté, mais certains dons artistiques qui ne demandent qu'à s'extérioriser, peut-être très sentimentale et peut-être aussi grande amoureuse. Bye, bye.*

Cœur en peine

● *A votre place, j'irai trouver le jeune homme en question aujourd'hui même et lui demanderai des explications. Pourquoi laisser ce malentendu planer sur votre amitié ? Il se pourrait que sa façon d'agir lui ait été dictée par des raisons péremptoires. Ne condamnez pas ainsi sans savoir.*

Les yeux terribles (Beyrouth)

● *Il est évident qu'un bon danseur est accueilli chaleureusement dans nos salons modernes et obtient un certain succès parmi l'autre sexe. Sans aller jusqu'à dire comme votre estimé professeur que les principales causes de la corruption contemporaine sont la danse et le cinéma, je crois que l'un et l'autre exercent parfois une influence néfaste sur l'esprit des jeunes. Mais il ne faudrait pas généraliser et les condamner irrémédiablement, car tant le cinéma que la danse sont avant tout des distractions qui peuvent être très saines et très agréables en tous points.*

Veuve en peine

Ayant eu la douleur de perdre mon mari depuis plusieurs années, je suis mère d'une fillette de dix ans. Jouissant de quelques moyens, je vis modestement mais sans avoir besoin de personne. Il y a quelques mois, un homme, veuf également mais sans enfant, que je connais suffisamment pour juger de sa droiture de cœur et d'esprit, demande ma main. Je refuse, n'éprouvant pour lui qu'un sentiment d'amitié et pour ne pas causer du chagrin à mon enfant qui, à son âge, considérerait mon remariage d'un œil désapprobateur. De nouveau, cet homme insiste et me supplie d'accepter, ajoutant qu'il me rendra très heureuse et sera pour ma fille un véritable père. Je sais qu'il est sincère et dévoué, mais hésite encore à refaire mon existence.

● *Je pense, madame, qu'à votre âge (vous êtes bien jeune encore) vous pourriez très bien songer à vous remarier avec cet homme qui sera pour vous et votre enfant un appui moral et matériel qui a sa valeur. Seule dans la vie, vous sentirez un jour le vide dans votre existence et votre enfant vous sera peut-être reconnaissante plus tard de lui avoir donné un second père.*

Yvette désespérée

● *Hélas ! chère amie, les hommes sont parfois bien volages et la conduite de votre ami est un exemple de plus. Après avoir promis de vous épouser, le voilà fiancé à une autre, et cela sans le moindre avertissement et sans que rien dans son attitude vous ait laissé prévoir pareille catastrophe. Croyez-moi, ne cherchez plus à le revoir, il n'en vaut vraiment pas la peine, et vous devriez vous féliciter de n'avoir pas uni vos jours à un être aussi peu honnête. Vous en auriez souffert tout le reste de votre existence.*

HORATIUS



regard des noms de plantes ou des corps chimiques qu'elle contient sont tracés des chiffres, entiers et décimaux. Le déchiffrage a besoin de longues opérations de calcul qui ne sont pas toujours les mêmes et dont un de nos agents détient seul la clé.

Quel est cependant le rôle que le hasard joue dans le succès ou l'insuccès de nos entreprises ? Nous venons de dire que, grâce à notre excellente organisation, les chances de surprise étaient réduites au minimum. Un minimum qui n'est point toutefois négligeable. C'est ainsi, qu'un soir, l'immeuble où se trouvait l'une de nos officines fut cerné par la Gestapo. Les policiers manquèrent de près de mettre la main sur tous les membres de cette officine. Mais, par bonheur, ils se trompèrent d'étage ou de porte et perquisitionnèrent dans un appartement qui n'était pas le nôtre. Une autre fois, l'un de nos agents, une jeune fille, fut arrêtée dans la rue et soigneusement fouillée. On négligea de chercher dans le petit panier qu'elle portait et qui contenait des œufs ! Les œufs sont devenus si rares en Allemagne, et partant si précieux, que les policiers n'osèrent pas y toucher de crainte de les casser. Or, s'ils avaient insisté davantage, ils auraient aisément découvert ce qu'ils comptaient y trouver.

LES MOYENS DU BORD

Les espions, dans les romans policiers et au cinéma, disposent toujours d'une réserve d'argent inépuisable. Ils n'ont qu'à en demander pour en recevoir des pellées.

Mais nous autres, dans la pauvre réalité quotidienne d'une vie au compte-gouttes, nous ne disposions que rarement d'un argent suffisant. La plupart de nos adhérents sont des ouvriers gagnant à la sueur de leur front un salaire, un petit salaire encore réduit depuis que le nazisme s'est emparé du pouvoir. Quant aux quelques intellectuels et bourgeois affiliés à notre mouvement, ils sont incapables de combler, par leurs cotisations, le déficit financier que l'émigration juive et libérale a laissé derrière elle.

Il faut ajouter aussi que l'un des principaux facteurs de notre gêne financière est constitué par des sanctions extrêmement sévères que toute personne soupçonnée de nous avoir aidés est susceptible d'encourir.

Les souscriptions publiques au profit du mouvement nous étant bien entendu interdites, le seul moyen de recueillir quelque argent c'est d'organiser de temps à autre des collectes secrètes en faveur des familles de nos adhérents qui sont tombés aux mains de la police. Il y a des âmes courageuses qui ne se révèlent que devant le crime flagrant...

Mais alors, comment notre mouvement parvient-il à vivre ? Eh bien, s'il n'a pas encore succombé et s'il ne succombera pas, c'est grâce à l'aide financière que nous recevons de l'étranger...

LES « RENÉGATS »

Comme dans toutes les organisations secrètes, il s'est trouvé chez nous des hommes qui ont trahi. Mais la plupart de ceux qui nous ont ainsi dénoncés ou qui ont tout simplement révélé nos secrets ne l'ont pas fait de propos délibéré. Leurs âmes n'étaient pas bien trempées. Ils ont fléchi devant les menaces de la Gestapo et, bien plus souvent, ses tortures.

Je vous raconterais l'histoire d'un certain Neumann qui est bien typique de ces sortes de défections.

Neumann était un de nos courriers chargé de porter des messages entre Cologne et Munich. Comme de coutume, on lui avait recommandé d'envoyer chaque fois un mot à son arrivée. De cette façon, la cellule est toujours au courant des déplacements de ses membres. Or, il arriva qu'un jour on ne reçut rien de Neumann. On en conclut qu'il avait été arrêté et les précautions habituelles prévues dans de pareils cas furent prises. Certains membres de la cellule durent quitter la ville ou se cacher. Pour d'autres, il avait suffi de faire disparaître leurs fiches...

Mais quelques jours après, Neumann reparut. Interrogé sur sa disparition, il répondit qu'en gare de Cologne, la Gestapo avait fait une rafle monstre dans laquelle il fut pris. Il parvint toutefois à s'échapper à la faveur de la cohue et, après s'être caché deux ou trois jours chez des amis, il était revenu pour se préparer à quitter l'Allemagne.

Il demandait qu'on l'aidât à fuir. Il n'y avait pas à en douter : Neumann avait subi les tortures de la Gestapo et il se trouvait encore sous le coup de ses menaces. Ce qu'il venait de nous raconter était apparemment destiné à nous faire tomber dans le piège, en l'aidant à traverser la frontière. D'ailleurs, nous en fûmes tout à fait convaincus lorsque, quelques semaines après, deux de nos camarades virent Neumann en compagnie de deux policiers.

Le comité du mouvement tint à l'occasion de cette défection plusieurs réunions pour décider du moyen à employer pour empêcher Neumann de nuire. Vraisemblablement, celui-ci hésitait encore et essayait de gagner du temps avant de se résoudre à nous livrer. Aussi ne suffisait-il pas seulement de lui refuser l'aide qu'il nous demandait ou de l'exclure, car, alors, il nous aurait dénoncés. On convint donc de l'enlever purement et simplement. Le plan était audacieux, mais on s'y décida. On fit croire à Neumann que quelqu'un des nôtres l'attendrait à un endroit déterminé pour lui remettre un faux passeport. On ne lui donna pas le temps de communiquer avec la Gestapo. Il vint au rendez-vous et on l'enleva.

Comme on vient de le voir, notre ennemi le plus redoutable est la nature humaine dont la faiblesse ne permet pas de résister à certaines menaces. Et la Gestapo ne se sert point seulement de menaces à l'égard de nos militants qui tombent entre ses griffes. Elle les torture jusqu'à ce qu'ils révèlent notre identité ou acceptent de la servir en lui vendant nos secrets.

Tous nos amis sont mis au courant, dès leur entrée dans le mouvement, des dangers qu'ils courent. Ils savent que rien n'échappe à la Gestapo ; qu'elle est présente partout, qu'elle les guette ; et que toutes nos cellules, sans exception, comptent des victimes ; qu'acceptant d'être des révolutionnaires, ils signent leur condamnation à mort ; que tôt ou tard Himmler aura leur peau. Mais le peloton d'exécution ne les effraie pas... Et tous les jours des hommes et des femmes se rallient à nous...

SOLUTIONS

LE POINT D'INTERROGATION

CIVILEMENT
ADOLESCENT
STIPENDIER
MECHANCETE
ADMIRABLES
TRIACETINE
OBLIGATION
INITIATEUR
RAPIDEMENT
MAGNETIQUE
ETOURDERIE

RETRANCHER

PROBLEME DES ALLUMETTES

LA RIVIERE

Jean et Jacques traversent d'abord, et Jean ramène le bateau. Puis, le père traverse seul et Jacques ramène à son tour la barque. Puis les deux frères vont rejoindre le père, et Jean ramène le bateau. Alors l'oncle traverse seul. Enfin Jacques va chercher son frère et tous deux traversent.

LES MOTS HISTORIQUES

1. *Archimède* — 2. *César* — 3. *César* — 4. *César*.

PHOTOS-DEVINETTES

1) *Churchill* (b)
2) *le Kremlin* (c)
3) *Lon Chaney* (Le Fantôme de l'Opéra) (a)
4) *Vargas (du Brésil)* (c)

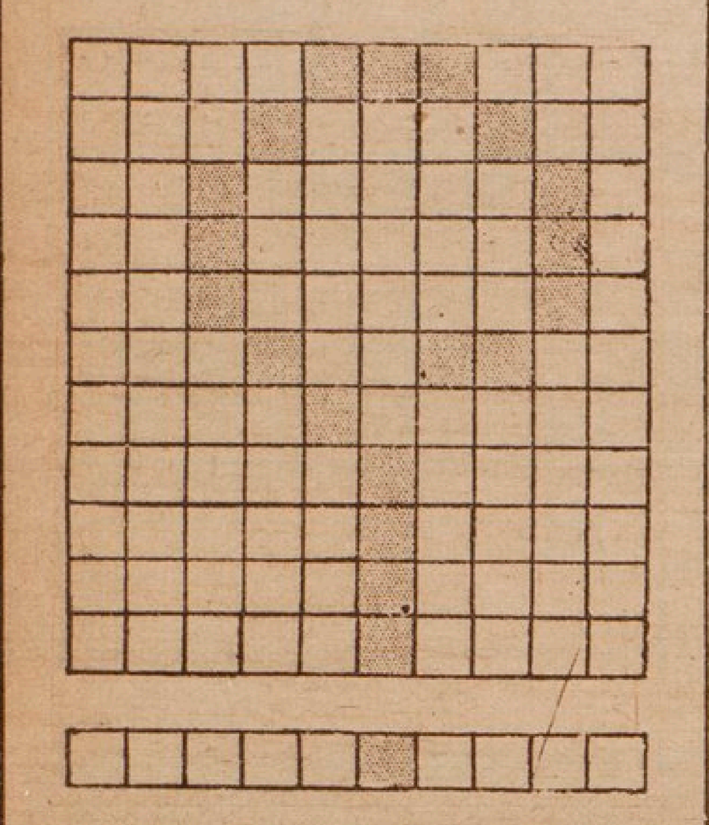
DELASSONS-NOUS...

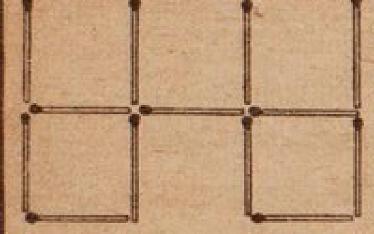
MOTS CROISES

LE POINT D'INTERROGATION

Il s'agit de retrouver 12 mots de 10 lettres, répondant aux définitions données ci-dessous.

Une fois ces 12 mots trouvés, et les rangées horizontales remplies suivant l'ordre des définitions, si l'on suit le parcours du point d'interrogation en commençant par la boucle et en terminant par le point inférieur, ce parcours donnera dans l'ordre les 20 lettres composant un proverbe connu.





Définitions : 1. De manière courtoise. — 2. Qui n'a pas encore atteint son complet développement. — 3. Soudoyer. — 4. Elle est un bien vilain défaut. — 5. Remarquables. — 6. Ether acétique de la glycérine. — 7. Devoir. — 8. Créateur. — 9. Sans perdre un instant. — 10. Hypnotique. — 11. Imprévoyance. — 12. Supprimer.

PROBLEME DES ALLUMETTES

Arrangez 16 allumettes conformément au dessin reproduit ci-contre. Déplacez 3 de ces allumettes, de manière à ne former que 4 carrés.

CONFESSION DES CONDAMNES A MORT

C'est seulement à la suite d'une ordonnance du 12 février 1397 qu'il a été accordé aux condamnés à mort de se confesser. Cette charité chrétienne venait appuyer les représentations de l'Eglise luttant contre la justice séculière qui, elle, entendait punir le criminel dans son âme comme dans son corps. C'est sur la sollicitation de messire de Craon que le roi accorda, après avoir consulté le parlement et le Châtelet, la confession à ceux qu'on menait au supplice. Une fondation fut faite aux cordeliers pour qu'ils se chargeâssent de remplir ce pieux devoir. Messire de Craon, qui avait, de son vivant, couru le danger de périr sur un échafaud, est ainsi à l'origine de cette coutume qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

LA RIVIERE

Jean, Jacques, leur père et leur oncle doivent traverser une rivière.

Jean et Jacques ne pèsent que 50 kilos chacun, mais le père et l'oncle en pèsent chacun 100.

Ils n'ont qu'un bateau qui ne peut supporter plus de 100 kilos. Comment feront-ils ?

LES DEFINITIONS COCASSES

Obèse. — Personne qui se porte si bien qu'elle se porte mal.

Croquemorts. — Personnes qui accourent auprès du feu dès qu'il est éteint !

Orées. — Bouts de bois.

Diplôme. — Feuille de route qui ne vous garantit ni la nourriture ni le logement.

Expérience. — Lanterne arrière qui n'éclaire que le chemin parcouru.

Mourant. — Voyageur qui ne demande qu'à manquer le convoi.

DE QUI SONT CES MOTS HISTORIQUES ?

1. — Donnez-moi un levier et un point d'appui et je soulèverai le monde.

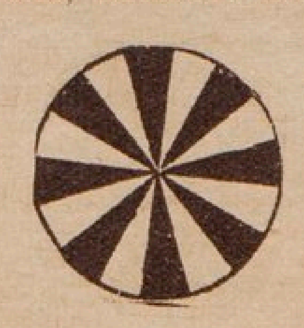
2. — J'aimerais mieux être le premier dans cette bicoque que le second à Rome.

3. — Le sort en est jeté.

4. — Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.

EXPERIENCE AMUSANTE

Prenez votre journal dans la main droite, et sans quitter le dessin des yeux, faites-lui décrire un rapide mouvement circulaire. Au bout d'un instant, vous verrez se former, un peu au-dessous du centre, une sorte de cercle grisâtre qui se déplacera d'une manière très curieuse.



En alternant les mains, le cercle se formera et se déplacera en sens contraire.

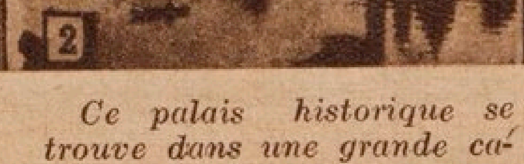
ETRANGE, BIZARRE, VRAI...

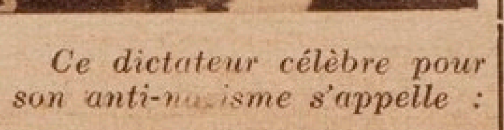
Dans les îles Santa-Cruz et Reef, il est défendu de prononcer le nom de sa belle-mère, et même de la voir. La belle-mère est soumise aux mêmes règles à l'égard de son gendre.

●

Dans les îles Banks, en Mélanésie, on ne peut prononcer le nom d'aucune personne alliée par mariage, ni même une seule syllabe de son nom. Des malheureux sont ainsi condamnés à ne jamais prononcer des mots courants comme « cochon », « main », « chaud », ou même le chiffre « un », parce que l'un de ces mots est une syllabe du nom d'un de leurs cousins.

PHOTOS-DEVINETTES





1 — *Ces moustaches et ces cheveux cachent les traits de :*
a) Roosevelt
b) Churchill
c) Charles Laughton
d) Litvinov

2 — *Ce palais historique se trouve dans une grande capitale. C'est :*
a) l'Acropole
b) le Taj-Mahal
c) le Kremlin
d) le Vatican

3 — *Cet acteur cinématographique est célèbre pour son maquillage. C'est :*
a) Lon Chaney
b) Bela Lugosi
c) Boris Karloff
d) Akim Tamiroff

4 — *Ce dictateur célèbre pour son anti-nazisme s'appelle :*
a) Camacho
b) Mihaïlovitch
c) Vargas
d) Staline

GRAINS DE SAGESSE

Celui qui n'a jamais senti le charme d'une amitié franche et désintéressée ignore tout le bonheur qu'un homme peut recevoir d'un homme.

YOUNG.

La véritable amitié consiste moins à partager les douleurs de ceux qu'on aime qu'à partager leurs joies.

NIETZSCHE.

En l'amitié, les âmes se meslent et confondent l'une et l'autre d'un meslange si universel qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes.

MONTAIGNE.

L'amitié est une rosée au milieu d'un ardent soleil.

Paul CEZANNE.

L'amitié est un plaisir qui s'accroît à mesure qu'il vieillit.

Proverbe persan.

RIONS

Elle, poétique. — Que je voudrais être oiseau... avoir des ailes...
Lui, à mi-voix. — Et moi, fusil...

●

— Je ne sais pas où mettre mon argent la nuit ; je dors à poings fermés.
— Eh bien, mettez-le dans vos mains.

●

— Madame m'envoie chercher de la poudre contre les punaises.
— Pour combien ?
— Je sais pas. On les a pas comptées.

●

Le professeur. — Comment est élu le président de la République ?
Le fils du notaire. — Il est renouvelable, par tiers, tous les trois ans.

●

Lui. — Non, je ne veux pas d'une auto. L'essence est trop chère.
Elle. — Naturellement ! Et tu viens encore de t'acheter un briquet...

●

Dans une ville de province :
— Pourquoi donc toutes les dames détestent-elles ce brave Duverneuil ?
— Il a été nommé juge d'un concours de bébés, et il n'a pas voulu donner le premier prix à tous les concurrents.

(LES SOLUTIONS EN PAGE 15)

IMAGES — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Caire. Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan (nouveau tarif) : P.T. 125 — Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 150 (£ 1/11/-) — Autres pays : P.T. 170 (£ 1/15/-)